

Article n°70 de Sagesse Ancienne

Kut-Humi

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Parmi les nombreuses attaques dont HPB a fait l'objet, l'une d'elles consistait à affirmer qu'elle avait inventé l'existence des Maîtres de Sagesse. Or, ces derniers existent bel et bien. Antérieurement, nous avons déjà démontré que le concept de Maîtres existe depuis toujours dans les traditions spirituelles. Non seulement ce concept ne s'oppose pas à ces traditions spirituelles, mais les Maîtres ont entièrement fondé ces dernières. Ainsi, lorsque les esprits matérialistes nient l'existence des Maîtres de Sagesse, des Mahatmas, des Bodhisattvas, des Xian Ren, des Dieux mythiques, des Saints, des Yogis réalisés spirituellement (ou tout autre nom que les religions et philosophies ont bien voulu leur donner), cela prouve au moins trois choses : ces esprits sceptiques ne comprennent pas l'essence des traditions spirituelles, ils ignorent la réalité ésotérique de la vie, et ils démontrent qu'ils ne sont pas en contact avec les Maîtres de Sagesse. La Sagesse Ancienne, la Doctrine Secrète, la Philosophie Eternelle, la Tradition Primordiale, tous ces vocables et bien d'autres encore évoquent l'idée d'une sagesse universelle, commune à tous les peuples et à toutes les époques. Les Maîtres sont à l'origine de la Sagesse Ancienne et en ont toujours assuré la cohésion et la pérennité.

Aucun véritable ésotérisme n'est envisageable dès lors qu'on nie l'existence de ces Hommes et de ces Femmes parfaits, car la philosophie ésotérique et l'ascèse qui en découle n'ont fondamentalement qu'un seul but : la réalisation du Soi, avec pour conséquence l'accès à l'immortalité. En rejetant la loi de renaissance et la perfectibilité de l'être humain, perçues comme incompatibles avec l'idéologie moderne, les esprits matérialistes ont montré qu'ils sous-estimaient ces deux grandes idées profondément ancrées dans l'Antiquité. Mais surtout, ils ont fermé la porte à la reconnaissance publique de l'existence des Maîtres de Sagesse, qui fut le service essentiel d'HPB.

L'idée de renaissance et l'idée de perfectionnement de l'être humain n'en forment logiquement qu'une seule. Dès lors qu'on accepte le principe de renaissance, il devient évident d'admettre que des êtres humains sont arrivés au terme de l'évolution humaine. Tel est le cas des Maîtres qu'a connus HPB et avec lesquels elle a travaillé. Si elle fut si violemment attaquée, c'est justement parce qu'elle présentait au monde occidental une idée absolument révolutionnaire, que les esprits étroits et conservateurs n'ont cessé de combattre, quand ils ne l'ont pas tout simplement ignorée. Parmi les Mahatmas cités par HPB, 7 Maîtres ont joué un rôle plus actif dans le mouvement théosophique : Morya, Kut-Humi, Djwal Khul, Sérapis, Hilarion, Agastya et le Comte de Saint-Germain. Précisons que la fonction première du mouvement institué par HPB consistait à présenter l'existence des Maîtres à un monde occidental pour le moins sceptique. L'instruction ésotérique au moyen de la théosophie était secondaire, ou du moins accompagnait-elle cette révélation spirituelle. Tous les acteurs de la tradition ésotérique moderne (HPB, Roerich, Bailey, Creme, jusqu'au 5^e disciple) ont toujours eu un seul et même but : favoriser l'intégration des Maîtres dans la vie de l'humanité.

A travers une série d'articles, nous allons démontrer que les noms assignés aux Maîtres d'HPB ne sont nullement le fruit de son imagination, qu'ils ont une origine historique et que l'étude du symbolisme du nom que chaque Maître utilise contient des vérités sur son identité, sa nature et son service. Le plus souvent,

le nom utilisé par un Maître fut celui que cet initié portait dans sa dernière ou son avant-dernière vie humaine. De ce fait, nous allons continuer de révéler des informations inédites sur l'identité des Maîtres, et par là même poursuivre le travail de réhabilitation de cette grande occultiste, sans laquelle aucune reconnaissance publique des Maîtres ne sera possible dans la culture du futur.

Kut-Humi

Aidé d'autres Maîtres, Kut-Humi (K.H.) est en charge de l'instruction ésotérique. Ce Choan du 2^e rayon incarne la voie des Mystères ayant trait aux écoles ésotériques modernes. Il ne faut donc pas s'étonner de le retrouver derrière chacun des 5 acteurs de la tradition ésotérique moderne. Avec Morya, il a instruit directement HPB et lui a inspiré les grandes idées de *La Doctrine Secrète*. Dans le préambule de cet ouvrage (*Comment fut écrite La Doctrine Secrète*), on y trouve la déclaration suivante en préambule : " C'est cette année que le Maître K.H. écrivit ¹⁶ : " *Quand LA DOCTRINE SECRETE sera prête, elle sera la triple production de M... d'Upasika et [de Lui-même]* ¹⁷." (¹⁶ *Lettres des Maîtres de Sagesse (2ème série), transcrites et annotées par C. Jinarajadasa.* ¹⁷ " *Le Maître et le Kashmiri dictant à tour de rôle* ", H.P.B. à H.S.O., 6 janvier 1886.). Upasika était le nom donné à HPB par les Maîtres : il désigne une femme disciple dans le bouddhisme.

Kut-Humi est aussi intervenu dans certains livres de la série *Agni Yoga*, écrite par Helena Roerich. C'est lui qui a suggéré au Tibétain de proposer Alice Bailey (la disciple ancienne de son ashram), afin d'écrire la seconde série de traités ésotériques de la loge himalayenne. En fin de compte, ce choix s'est avéré fort judicieux car Alice Bailey, en écrivant sous la dictée, a fourni une œuvre remarquable et fidèle, qui a nourri et nourrit encore d'innombrables disciples à travers le monde. Benjamin Creme n'était pas un disciple de Kut-Humi, mais un initié placé dans le cœur de Djwal Khul, ce dernier étant lui-même l'ancien disciple le plus proche de K.H. La ligne suivante d'énergie est intéressante à considérer pour le rayon 2 : Kut-Humi (6^e degré), Djwal Khul (5^e degré) et Benjamin Creme (à mi-chemin entre le 4^e et le 3^e degré). Symboliquement, ce triangle représente le lien entre Shambhala (la sagesse synthétique de K.H.), la Hiérarchie (la sagesse instructive du Tibétain) et l'humanité (l'amour du Christ déversé à travers B. Creme). Chacun est l'intime de l'un des Maîtres : Creme pour D.K., D.K. pour K.H., et K.H. pour Maitreya. Le 5^e disciple vient lui clore le corpus de la tradition ésotérique moderne pour le 1^{er} sous-cycle du Verseau. Ancien disciple de Morya, nouvellement disciple d'HPB, il écrit la 3^e série de traités du Tibétain, toujours sous la supervision de Kut-Humi. Avec son âme 3, et ses rayons 2 et 6, le 5^e disciple n'est pas étranger au mode de pensée oriental de Kut-Humi. Le corpus global des 5 auteurs servira de base d'étude aux écoles ésotériques modernes pour la 5^e sous-race de la 5^e race-mère, avec Maitreya comme Instructeur mondial (le 5^e Buddha). Les Maîtres ont un plan et les disciples ne font que le suivre. Après avoir été exprimé sur le mode du 1^{er} rayon (HPB et Roerich), puis sur celui du 2^e rayon (Bailey et Creme), l'ésotérisme moderne nécessitait d'être exprimé sur le mode du 3^e rayon, car finalement, ne l'oublions pas, Kut-Humi incarne la 3^e voie des Mystères. Le 5^e disciple développera l'ésotérisme sous toutes ses formes, puis il remettra le corpus accompli de la tradition ésotérique moderne aux pieds de Kut-Humi, corpus dont le Tibétain a toujours eu la garde. Le corpus fut initié par le 1^{er} rayon, qualifié par le 2^e rayon, et dans sa phase de 3^e rayon, toutes les branches du savoir ésotérique (les 7 clés) et les méthodes ésotériques (les 7 arts occultes) auront être présentées.

Du point de vue des Maîtres, l'ésotérisme moderne de 3^e rayon, ancré dans ses racines indiennes, n'existait pas en Occident. Auparavant, l'ésotérisme de 3^e rayon reposait sur l'astrologie et la kabbale d'origine moyen-orientale, donc en rapport avec la loge du sud de l'Inde. Cet ésotérisme ancien est aujourd'hui dépassé et inadapté, incapable de répondre au 1^{er} aspect de la loge himalayenne. Ce nouvel ésotérisme de 3^e rayon intégrera les 1^{er} et 2^e aspects, incarnés par Morya et Kut-Humi, et leurs anciens disciples, devenus aujourd'hui des Maîtres, à savoir HPB et Djwal Khul. Voilà pourquoi il est important

de théoriser le rôle du 5^e disciple et le dessein de cet ésotérisme de 3^e rayon. Le lecteur l'aura compris, l'ésotérisme devait prendre la forme du 3^e rayon avant que le corpus ne soit remis entre les mains de Kut-Humi, dont le service se trouve justement sur le 3^e rayon. Nous invitons le lecteur à réfléchir et à méditer sur les points communs et surtout les différences existant entre l'ancien et le nouvel ésotérisme de 3^e rayon.

La gnose peut être définie comme l'abstraction de l'intelligence (3) dans la subtilité de la sagesse (2). Ce mouvement d'abstraction de l'intelligence et de subtilisation de la pensée devra se produire à l'échelle planétaire, durant l'ère du Capricorne, afin que l'humanité reçoive la 3^e initiation hiérarchique, et la Terre la 3^e initiation cosmique. Le maniement des 7 clés, dès lors qu'il se généralisera, permettra à l'humanité de s'approcher de la 6^e sous-race de la 5^e race-mère (soit l'accès au mental abstrait). A l'avenir, le 6^e rayon ne sera plus vécu comme une dévotion sentimentale envers les Maîtres ; il sera synonyme d'exigence, de rigueur intellectuelle et d'élévation de l'esprit au travers de la méditation. *In fine*, le 6^e rayon est le rayon de la consécration, l'énergie qui participe (con : avec) à la purification (la sacralité) de toute chose. Comme nous le verrons plus loin, K.H. a fait du 3^e rayon un parfait véhicule pour les rayons 2 et 6. Lorsqu'ils fusionnent, ces deux rayons de sensibilité donnent naissance à une énergie très équilibrée, dans laquelle l'inclusivité du 2^e rayon réussit à s'extérioriser grâce à la force du 6^e rayon : l'un tempère l'autre, et l'autre dynamise le premier.

Nous adressons ici une suggestion métaphysique aux étudiants : la 3^e Hiérarchie des Grands Dévas, dirigée par la Mère du monde, est aussi comptée comme étant la 8^e Hiérarchie parmi les 12, en partant du haut (8 étant l'addition de 2 et 6). Elle se trouve quasiment au milieu des 12 Hiérarchies, et la Balance, via Saturne (le Seigneur du Karma), gouverne cette 8^e Hiérarchie. Lorsque cette Hiérarchie angélique aura atteint un certain degré de pureté, Saturne permettra à Vénus (le régent hiérarchique du Capricorne) d'initier notre planète. Les Dévas de cette 3^e Hiérarchie produisent notre triade spirituelle, nommée atma-buddhi-manas : ce sont ces Dévas qui finiront par s'incarner en nous. De ce fait, les étudiants doivent bien comprendre que l'instruction ésotérique n'a jamais eu pour but de remplir le mental inférieur, ni de surdévelopper l'aspect intelligence, mais plutôt de raffiner celle-ci afin de faire naître la sagesse. Nous venons de justifier la place de Kut-Humi comme Maître référent de la voie des écoles ésotériques modernes. Elles seront modernes dans leur mode d'entraînement, autant pour la méditation que pour l'étude. Le maniement des 7 clés y sera enseigné afin d'ouvrir l'esprit des étudiants et développer en eux les germes de la conscience abstraite, qui se généralisera durant la 6^e sous-race. Le monde sera sauvé grâce au mental abstrait, là où se trouve l'âme de l'humanité et les idées universelles correspondant au plan divin.

Dans *Initiation humaine et solaire*, le premier ouvrage d'Alice Bailey, le Tibétain décrit en ces termes Kut-Humi : " *Le Maître Koot-Houmi, Qui est également bien connu en Occident, a partout beaucoup d'élèves. Il est originaire du Cachemire, bien qu'à l'origine, sa famille vienne de l'Inde. Il est aussi un initié de haut degré et se trouve sur le deuxième rayon, le Rayon d'Amour-Sagesse. C'est un homme de noble apparence, grand, de stature moins robuste que le Maître M. Il a le teint clair, des cheveux et une barbe brun doré, des yeux d'un merveilleux bleu foncé, par lesquels semblent se déverser l'amour et la sagesse des âges. Il a une expérience et une éducation très vastes ; ayant fait autrefois des études dans une université anglaise, Il parle couramment l'anglais. Il lit beaucoup et de tout ; tous les livres de la littérature courante en différentes langues trouvent le chemin de son cabinet de travail dans les Himalayas ; Il s'occupe activement de vitaliser certaines grandes philosophies et s'intéresse à beaucoup de mouvements philanthropiques. Il a surtout pour tâche de stimuler la manifestation de l'amour qui est latent dans le cœur de chaque homme, et d'éveiller dans la conscience de la race la réalisation du grand*

fait fondamental de la fraternité. Actuellement, le Maître M., le Maître K.H. et le Maître Jésus s'intéressent vivement à l'unification, dans la mesure du possible, de la pensée orientale et de la pensée occidentale, afin que les grandes religions de l'Est, avec le développement plus tardif de la foi chrétienne dans toutes ses nombreuses branches, puissent mutuellement bénéficier l'une de l'autre. Aussi on peut espérer qu'à la fin naîtra une grande Eglise universelle."

Dans une de ses lettres, HPB affirme avoir rencontré pour la première fois K.H. en 1868 (durant ses voyages en Orient). Grâce à leurs éminentes vies passées de bouddhistes, Kut-Humi et Djwal Khul ont tous deux directement instruit HPB au monastère de Tashilhunpo, près de Shigatsé (l'ancienne retraite de certains Maîtres himalayens avant l'invasion chinoise). C'est là qu'elle fut profondément instruite dans le bouddhisme ésotérique et que K.H. lui apprit la langue senzar et l'anglais. Les principaux représentants orientaux du bouddhisme ésotérique l'ont reconnu... mais pas les spécialistes occidentaux. HPB appelait parfois K.H. le Kashmiri ou le Kutchi de Lhassa, car la famille de Kut-Humi avait jadis vécu à Kucha et son père était originaire du Cachemire, comme nous le verrons plus loin. Citons l'extrait d'une lettre d'HPB : "*Chacun sait que le Maître est un Penjabi dont la famille s'est établie depuis des années au Cachemire.*" Ce Maître étant pour HPB "*un ami bouddhiste, un mystique né au Cashmire de parents Katchi, mais converti au Bouddhisme lamaïste, et qui réside généralement à Lha-Ssa...*" (*Isis dévoilée, volume II*). Dans une autre lettre, HPB apporte un élément biographique intéressant sur K.H. qui, en plus d'avoir étudié dans une université anglaise comme l'affirme le Tibétain, a aussi visité plusieurs universités, dont certaines en Allemagne : "*J'aime Würzburg, c'est près d'Heidelberg et Nüremberg, et près de tous les lieux où l'un des Maîtres a vécu [Kut-Humi]. C'est Lui qui a conseillé à mon Maître [Morya] de m'envoyer ici.*" Cela démontre l'investissement de K.H. dans la culture, et le besoin pour lui de s'imprégner de la culture occidentale avant de s'installer à Genève (en 1875), car il avait longtemps vécu en Orient. Mais surtout, le Maître désirait évaluer si l'Europe pouvait servir de terre d'accueil à son service : la ville de Genève fut choisie en raison de sa stabilité et de sa dimension internationale. Les Maîtres savaient depuis 1625 qu'ils devaient revenir dans le monde moderne.

Alors que la famille d'HPB s'inquiétait et la croyait morte, la première lettre de K.H., écrite en Français, fut apportée le 11 novembre 1871 en mains propres à la tante maternelle d'HPB par un messenger de type asiatique, qui disparut ensuite devant ses yeux comme elle le relate. Nadejda Fadeev, la tante d'HPB, était une femme très pieuse. On ne peut pas la suspecter de connivence avec sa nièce car elle était particulièrement hostile aux Maîtres qu'elle considérait être des "*sorciers païens*" ! La famille d'un disciple en contact avec les Maîtres est bien souvent la dernière à comprendre ce qui se passe, et se montre même parfois la plus hostile à la philosophie et au mode de vie de celui ou celle qu'elle croit connaître. Dans cette lettre respire la compassion du Maître pour une famille qu'il souhaite rassurer. La lettre manuscrite de K.H. fait maintenant partie, avec de nombreux autres documents précieux, des archives de la Société théosophique. Cette lettre de 1871 et les multiples témoignages de la famille d'HPB attestent que cette dernière connaissait déjà les Maîtres et parlaient d'eux bien avant 1875. De même, les documents de sa famille prouvent qu'HPB voyageait en Orient bien avant son arrivée officielle en Inde, contrairement à ce qu'affirmaient ses détracteurs, sans aucune preuve.

A partir de 1880, et jusqu'en 1884, K.H. et parfois Morya et Djwal Khul, écrivirent certaines des *Lettres des Mahatmas* à A. P. Sinnett (une âme 2, un initié de 2^e degré et le disciple de K.H.). D'autres élèves étaient supposés avoir reçu de telles lettres. Dans l'ensemble, quelques lettres seulement étaient authentiques, car pour citer Benjamin Creme (*Partage international, avril 1997*) : "*Certaines lettres ont été écrites par ceux qui étaient supposés les avoir reçues.*" Les disciples en question croyaient sincèrement recevoir télépathiquement des Maîtres ces dites lettres, qui n'étaient pas matérialisées comme celles des

Maîtres ou celles d'HPB. Il faut donc distinguer cette déclaration de celle du Tibétain (*Les Rayons et les initiations*) : " *Le Maître K.H., dans l'un des rares, très rares paragraphes des Lettres des Mahatmas qui soient authentiques et non simplement l'œuvre de H.P.B., donna une indication aux aspirants de cette époque, quand il dit qu'un très grand nombre d'entre eux étaient " égoïstes spirituellement "*." Dans ce cas précis, pour servir les Maîtres et pour les besoins de son entraînement occulte, HPB matérialisait parfois (depuis les plans subtils) des lettres destinées à des disciples des Maîtres, mais cela n'a rien à voir avec les accusations de faussaire dont elle a fait injustement l'objet et qui ont été depuis lors invalidées. Cela n'en rendait pas moins le phénomène aussi occulte que s'il avait été produit directement par un Maître. De tout cela, retenons qu'un aspirant ou un disciple ne peut, pour la conduite de son évolution, bénéficier de la différence qui existe entre un initié du 4^e degré comme HPB et un Maître, encore moins de la différence existant entre un Maître du 5^e degré et un autre du 6^e degré ! Un initié du 2^e ou du 3^e degré, relativement libéré du mirage, suffit à accompagner le développement de ses frères et sœurs moins avancés sur le sentier. C'est pourquoi les Maîtres se réfèrent à eux : cela s'appelle la loi d'économie d'énergie, et le fonctionnement de tout ashram se fonde sur ce principe hiérarchique. Charge au disciple ancien de ne pas se prendre pour le Maître, ni de mésuser de sa position. En fin de compte, ces lettres auront beaucoup fait connaître l'existence des Maîtres dans le monde. Toutefois, cette méthode de correspondance n'est plus utilisée par la Hiérarchie, l'époque qui l'a connue est aujourd'hui révolue.

Contrairement à Helena Roerich qui leur accordait, à nos yeux, bien trop de crédit, nous n'avons jamais donné beaucoup d'importance à ces lettres pour plusieurs raisons : elles étaient à l'origine destinées personnellement à des disciples, beaucoup n'émanaient pas des Maîtres, et celles qui étaient authentiques contenaient des données qui furent éclairées dans l'œuvre d'HPB. Des bêtises et des anecdotes imaginaires ont parsemé ces lettres et ont discrédité la cause des Maîtres. On y apprend, par exemple, que Djwal Khul se serait cassé le nez ! Or, le Tibétain était déjà un Maître depuis plusieurs années au moment de la rédaction desdites lettres, et le corps de lumière d'un Maître ne peut se casser, ni même saigner pour la bonne et simple raison qu'ils n'est plus composé d'élémentaux. Comment les ésotéristes ont-ils pu donner du crédit à de telles anthropomorphisations ? Bref, nous ne recommandons pas la lecture des *Lettres des Mahatmas* aux étudiants de l'ésotérisme. Les ouvrages majeurs des 5 disciples de la tradition ésotérique moderne couvrent déjà un immense champ du savoir ésotérique, bien plus intéressant et rigoureux que l'innombrable littérature ésotérique de seconde main ou pseudo-ésotérique.

Il est toujours surprenant de constater à quel point les gens gaspillent des années dans la lecture d'ouvrages tout à fait secondaires, voire médiocres, et combien peu de gens se sont attelés à l'étude sérieuse des œuvres d'HPB, de Roerich, de Bailey ou de Creme. Quant à l'idée que nos articles seraient trop longs... nous répondons, amusé, ceci aux paresseux : surtout, n'ouvrez pas le *Traité sur le Feu cosmique*... cela risquerait d'occuper quelques unes de vos soirées ! Au risque de déplaire, notre constat est sévère, mais il est véritablement le fruit de notre expérience d'enseignant, vieille de près de 25 ans : les étudiants sont dans l'ensemble trop feignants, ils aspirent à connaître sans faire suffisamment d'efforts, leur mental demeure dans un état de relative inertie, c'est pourquoi ils recherchent des lectures faciles et rapides... Mais les qualités à acquérir sur le sentier n'ont rien de facile sur une planète de Monade 1. Rien de précieux ne s'obtient facilement et rapidement. L'ésotérisme est une discipline exigeante, difficile, qui doit faire appel au mental supérieur. Tout ce qui se lit rapidement, sans effort, n'éveille pas l'abstraction intellectuelle. Si la littérature new age a tant de succès, c'est parce qu'elle est absolument médiocre. Beaucoup de personnes mystiques se donnent de bonnes raisons de ne pas étudier pour mieux cacher leur paresse intellectuelle et leur manque de volonté. Il ne faut pas s'étonner de constater qu'environ 0,01 % de la population mondiale vit dans le plan mental. Avant la polarisation mentale (à partir du degré 1.6), on ne pense pas véritablement, on collecte les pensées qui nous plaisent, et on rejette celles qui nous déplaisent.

Qui s'échine, qui exerce réellement un effort mental pour essayer de comprendre *La Doctrine Secrète* et le *Traité sur le Feu cosmique* ? Très peu de monde. Nous entendons parfois que ces ouvrages seraient dépassés, alors qu'ils n'ont été, jusqu'à maintenant, qu'effleurés par l'humanité. Sans dénigrer leurs enseignements, on peut constater que les ouvrages de Roerich et de Creme sont plus simples et plus abordables, en cela réside leur intérêt pour beaucoup de gens. Mais ces ouvrages, aussi utiles soient-ils, ne constituent pas les 3 séries de traités souhaitées par la Hiérarchie et inspirées par Djwal Khul, le secrétaire des Maîtres. Les clés métaphysique, psychologique et astrologique sont très difficiles à tourner, à appréhender et à restituer intelligiblement. Il ne s'agit pas de commenter les livres passés, d'en exposer autrement les contenus ou simplement d'apporter des informations nouvelles. Il s'agit de pénétrer dans un nouvel espace du monde des idées. Un terrain vierge, inexploré. C'est pourquoi ces traités ne peuvent faire réagir que les esprits conservateurs, notamment dans le domaine de l'ésotérisme. Les gens s'étonnent de ne pas avoir lu cela ailleurs. Ils cherchent dans leurs références passées et ne trouvent pas. Personne n'est là pour leur certifier que cela est vrai ou faux. Car si cela était déjà su, cela aurait été dit et écrit avant.

A vrai dire, l'espace mental découvert par les auteurs des 3 séries de traités du Tibétain a émerveillé ces auteurs en premier lieu. HPB a été éblouie lorsqu'elle a commencé à tourner les clés. Alice Bailey, qui craignait au début d'être une médium, s'est inclinée devant la grandeur de ce qu'elle transcrivait et qui ne pouvait provenir de son esprit. Diverses méthodes sont employées par les Maîtres pour instruire le disciple : adombrement télépathique, expérience extatique pour toucher un enseignement, impression spirituelle, phrases ou mots dictés, schémas déposés dans le mental, rêves initiatiques, travail durant la nuit dans l'ashram du Maître, idées directrices claires au petit matin, rencontres avec les Maîtres, etc. Il ne peut en être autrement car notre avis personnel, notre pensée limitative est sans intérêt. La pensée du mental inférieur d'un être humain est trop limitée pour pouvoir inventer les idées transmises par la Hiérarchie. Les idées ne s'inventent pas, elles se découvrent. La Terre elle-même a reçu la Sagesse Eternelle de Vénus, qu'elle-même a reçu de planètes plus avancées comme Mercure et Uranus. Croire qu'il faut être orgueilleux pour produire une grande œuvre ésotérique est absolument contraire à la réalité des choses. Les idées préexistent, elles nous dépassent, nous transcendent, nous écrasent parfois, leur lumière nous aveugle. Le mental humain est trop petit pour tout saisir. Le mental supérieur des Maîtres est d'un tel raffinement, d'une telle subtilité, que nous le trouvons souvent bien trop éloigné du commun des mortels, et même des " intellectuels ". Quelle difficulté de traduire dans le mental concret la lumière reçue dans le mental abstrait. La plus belle des langues ne réussit pas forcément à traduire une idée grandiose. La langue la plus simple peut parfois mieux réussir à le faire. Les grands stylistes de la langue sont des experts au niveau du mental inférieur, mais les grandes idées ne sont pas forcément au rendez-vous. Les hommes de lettres ne sont jamais de grands ésotéristes, ni de grands métaphysiciens, car le travail passé à parfaire la forme a absorbé tous leurs efforts. La recherche excessive du beau style au détriment des idées est un marqueur de la culture bourgeoise, oisive et superficielle. A l'avenir, l'enseignement de l'ésotérisme se fera de plus en plus au moyen de symboles, par le maniement des 7 clés ésotériques. Les discours disparaîtront peu à peu. La parlerie et le bavardage intérieur maintiennent la conscience dans le mental inférieur, ou plus exactement dans le kama-manas. Depuis plusieurs années, nous essayons d'enseigner le maniement des 7 clés au moyen des symboles, mais les élèves se rendent très vite compte des offerts qu'exige un tel entraînement (intellectuel et méditatif), en grande partie du fait du mirage et du conditionnement de notre esprit. Les centres de la tête sont eux-mêmes endormis dans la maya. Tourner les clés, c'est abandonner son point de vue personnel et s'ouvrir à différents modes de pensée, jusqu'alors inconnus.

Kut-Humi est par excellence le Maître de l'étude et un grand enseignant. Il sera le référent des écoles de la tradition ésotérique moderne, répondant à l'énergie de la sagesse et de l'intelligence. Rappelons les

rayons du Maître Kut-Humi, précédemment donnés dans notre article sur *La tradition ésotérique moderne* : Monade 2 (sagesse), âme 2, personnalité 4/3, mental 3/2, émotionnel 6/2, physique 3/7. Si nous y ajoutons sa nature vénusienne, cela nous fait un 2^e rayon nettement axé sur l'aspect sagesse, mêlé aux deux rayons de l'intelligence : le 5^e rayon de l'âme de Vénus qui colore son âme 2, et le 3^e rayon du Maître, présent dans sa personnalité et dans son mental. La personnalité 4 favorise le contact avec la diversité humaine, tandis que le rayon 2 au mental (peu fréquent) développe le sens de la pédagogie, l'inclusion des idées et la télépathie mentale. Le sous-rayon 2 à l'astral procure la patience nécessaire à l'enseignement, et le rayon 6 en majeur stimule l'exaltation, l'engouement nécessaire à l'étude. Après l'art d'enseigner, la chose la plus difficile consiste à donner envie aux gens d'étudier, d'aller eux-mêmes chercher la culture. Très peu d'intellectuels donnent vraiment envie aux gens de se tourner vers la culture, c'est même souvent le contraire. La plupart des intellectuels sont de piètres enseignants. Ils aiment bavarder avec leurs semblables, exposer leur savoir, se mettre orgueilleusement en scène, mais en réalité, les gens les plus cultivés ne sont pas forcément les enseignants qui nous ont marqués. Kut-Humi est très au fait de cette confusion entre la connaissance (3^e rayon) et l'enseignement (2^e rayon). Les universités sont remplies d'intellectuels qui récitent leurs cours. S'ils n'ont pas de 2^e rayon, ils seront bien incapables d'être en relation, en empathie avec leurs élèves, de noter leurs difficultés, de comprendre la nature de leurs blocages, de trouver les méthodes pédagogiques appropriées qui contourneront ces difficultés, de faire preuve de l'infatigable patience qu'on est en droit d'attendre d'un enseignant de 2^e rayon. L'enseignant doit pouvoir s'oublier et réussir à éveiller l'intelligence, et plus encore, la conscience de celui qu'il tente d'instruire. S'il peut donner envie d'apprendre et s'il sait enseigner comment apprendre, sa mission est accomplie. Pour cela, il faudrait qu'il apprenne lui-même à enseigner de cette manière.

Depuis l'ère des Poissons, Kut-Humi était destiné à occuper la fonction d'Instructeur mondial dans l'ère du Capricorne. Plusieurs facteurs le prédisposaient à cette tâche : sa Monade et son âme 2, sa nature vénusienne (Vénus étant le régent hiérarchique du Capricorne), son aisance avec le 3^e rayon (Saturne étant le double régent de ce signe), son partenariat avec Morya (le futur Manu de la 6^e race), son rôle de 6^e Buddha historique (son histoire karmique avec les 3 Buddhas précédents et l'enseignement bouddhiste), et enfin son destin cosmique, partagé avec son âme sœur Morya, qui le mènera vers le courant de tête émanant de l'Avatar de Synthèse. Ces raisons suffisent amplement à faire de Kut-Humi l'Instructeur mondial de l'ère du Capricorne, durant laquelle notre planète deviendra sacrée. Tout le travail actuel et futur de K.H. peut se résumer ainsi : aider l'humanité à passer du 3^e aspect au 2^e aspect, ce qui revient à unir l'humanité (le centre de l'intelligence) et la Hiérarchie spirituelle (le centre de l'amour). Selon le Tibétain (*Rayons et initiations*) : " *L'amour relie la Hiérarchie à l'humanité, et la sagesse relie la Hiérarchie à Shamballa.*" Dans *Extériorisation de la Hiérarchie*, Djwal Khul précise aussi que " *Dans l'ashram de second rayon du Maître K.H. et de ses groupes affiliés (tel que l'ashram dont je suis responsable), c'est l'énergie de sagesse qui est effectivement utilisée.*" Ces deux informations ne se contredisent pas. Pour l'humanité, la sagesse consiste à unir l'intelligence à l'amour, alors que pour les Maîtres, la sagesse constitue une voie de moindre résistance pour relier la Hiérarchie à Shambhala (la volonté étant encore plus prédisposée à le faire). On entend souvent que l'amour est l'énergie universelle. Mais en fait, la sagesse permet beaucoup mieux que l'amour de s'associer à la volonté comme à l'intelligence. Les personnes puissantes ou intelligentes montrent plus de défiance envers l'amour, alors que tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il est bon de cultiver la sagesse. L'amour, trop souvent confondu avec le sentiment, évoque une fragilité, une faiblesse pour l'un, et un manque de raison, d'intelligence pour l'autre. La sagesse est, à nos yeux, l'énergie la plus universelle, car elle peut se mêler aux trois autres aspects avec une relative facilité : la volonté, l'amour et l'intelligence. L'amour demeure néanmoins l'énergie attractive qui unit la volonté, la sagesse et l'intelligence.

Bien que reconnue comme universelle, la sagesse n'est pourtant pas l'énergie la plus répandue. En effet, on parle de Maîtres de Sagesse, alors qu'une 12^{ne} seulement d'entre eux ont une Monade de sagesse parmi les 63 Mahatmas de la Hiérarchie (soit 1/5). On peut ainsi noter la référence constante à la sagesse, comme qualité fédératrice et acceptable par tous. Au niveau de l'humanité, parmi l'écrasante majorité de Monades 2 incarnées sur notre planète, une plus grande partie d'entre elles se trouvent sur l'aspect amour. En d'autres termes, l'amour peut unifier le monde mais celui-ci le rejette encore très largement. De plus, il existe deux types de Monade de sagesse : un type mystique (voisin du type amour) et un type occulte (sorte d'interface entre l'intelligence et la volonté). Le 2^e rayon de Kut-Humi sert justement de passerelle entre le 3^e rayon et le 1^{er} rayon. A titre d'illustration, le type amour de Benjamin Creme et le type sagesse de Krishnamurti, tous deux mystiques, les mèneront vers Sirius, le sentier privilégié des Monades mystiques. A contrario, la sagesse du Tibétain et de Kut-Humi les mènera vers le sentier de la Petite Ourse pour le premier, et le sentier de la Grande Ourse pour le second. Pour ce type de sagesse occulte, l'étude prend toujours une large part dans son développement, alors que la sagesse de type mystique pousse l'individu vers la fusion avec la vacuité, d'une manière analogue à la Monade d'amour. Pour l'essentiel, les Maîtres de Sagesse sont davantage des Seigneurs de Compassion. L'expérience de la vibration d'un Maître comme Chaitanya n'est en rien comparable à celle de Kut-Humi, alors que tous les deux sont des initiés du 6^e degré dont l'âme se trouve sur le 2^e rayon et la Monade sur le 2^e aspect. Chaitanya véhicule une chaude énergie aimante, ouvrant irrésistiblement le centre du cœur. Kut-Humi est un océan de sagesse, doux et magnétique, porteur d'une profonde sérénité. Les vies passées de ces deux hauts initiés illustrent nos propos. Durant ses extases, Chaitanya pleurait au temple de Krishna à Puri, alors que Nagarjuna (K.H.) a produit la philosophie bouddhiste la plus subtile qui soit. Le premier fut adombré par Maitreya et le second fut le véhicule du Buddha Gautama.

Nous allons maintenant étudier 5 vies majeures de Kut-Humi afin de démontrer comment sa Monade de sagesse a tracé le sentier de son évolution et de son service. Ces 5 vies parlent d'elles-mêmes : Ananda, le cousin et le plus proche disciple de Shakyamuni ; Philolaos de Crotone, le disciple direct de Pythagore ; saint Jean, le disciple bien-aimé du Christ ; Nagarjuna, le fondateur du bouddhisme mahayana, inspiré par le Buddha Gautama ; et Kumarajiva, le propagateur du bouddhisme mahayana en Chine, grâce au soutien du Buddha Kashyapa. Nous avons quatre instructeurs sur la ligne de la sagesse (le prince Shakyamuni, Pythagore, les Buddhas Gautama et Kashyapa) et un instructeur sur la ligne de l'amour (le Christ, Maitreya). Remplacer Maitreya par Jésus ne change rien car tous deux sont des Monades d'amour. Par sa nature, K.H. était plus proche de l'énergie bouddhique. Sa vie de chrétien fut importante pour lui car elle lui a permis d'équilibrer ses polarités et de passer ainsi la 3^e initiation. L'initié du 3^e degré arrive à une maîtrise de sa personne en équilibrant les polarités de son être au niveau du centre du front. La vie auprès de Pythagore est intéressante à plus d'un titre car ce philosophe grec a servi de pont entre l'Orient et l'Occident. La tradition va jusqu'à affirmer qu'il aurait rencontré le Buddha : il faut plutôt comprendre que Pythagore a étudié les enseignements bouddhistes lors de son séjour en Inde. Ce qui est sûr, c'est que la mémoire de sa visite a été conservée dans les textes indiens sous le nom de Yavanacharya (l'instructeur ionien). Une fois devenu Maître, K.H. a pu libérer Pythagore qui a depuis lors quitté notre évolution. Leadbeater a fait une erreur en déclarant que K.H. fut Pythagore : il fut simplement son élève. Cette erreur se trouve maintenant relayée dans bon nombre d'ouvrages.

L'autre intérêt de Pythagore tient au fait qu'il fut celui qui fonda la plus vieille école ésotérique connue en Occident, notamment en Grande-Grèce (Italie), et plus précisément à Crotone. L'inventeur du mot philosophie (l'amour de la sagesse) fit donc office de prototype pour K.H., qui assumera la responsabilité de guider les écoles ésotériques dans un avenir proche. Une future école de Mystère rouvrira près de Crotone. Genève, où réside K.H., se trouve à mi-distance de Crotone et de l'école préparatoire du sud

de la France. A son retour de l'Orient, Pythagore a rencontré plusieurs groupes mystiques, tels que les esséniens. Grâce à lui et aux missionnaires bouddhistes, ces proto-chrétiens ont développé un mode de pensée et des pratiques très proches de ceux des bouddhistes : renaissance, végétarisme, méditation, etc. Empédocle a également influencé de tels groupes avec des doctrines venues d'Orient. Après sa vie bouddhiste (Ananda) et pythagoricienne (Philolaos de Crotona), l'âme de K.H. était donc bien préparée à devenir le plus proche disciple du Christ.

Le mot sanskrit *ānanda* évoque la félicité, la béatitude, la joie née de l'extase, de l'union avec l'Être profond ou la Vacuité. Le père d'Ananda était Amitodana (une incarnation du Maître Morya), le frère de Shuddhodana (une incarnation du Maître Djwal Khul). Shuddhodana était le père de Shakyamuni. Cela revient à dire qu'aux premiers temps du bouddhisme, Morya fut le père de Kut-Humi, le Tibétain son oncle, et que tous trois étaient parents de Shakyamuni. Ce genre de lien karmique est récurrent, ce qui nous fait souvent dire que la Hiérarchie est véritablement une famille spirituelle. Ceux qui ont choisi le sentier de service terrestre servent avec leurs frères et sœurs de longue date. Ces liens karmiques se rejouent parfois dans l'ashram. A l'origine, le Tibétain était le disciple de K.H., mais maintenant, chacun œuvre à travers son ashram avec les disciples qui ont un lien karmique ou une affinité de vibration avec eux. Le lien karmique entre un Maître et son disciple ne doit pas être considéré comme affectif : ce lien a certes pu être professionnel, familial, amical, amoureux parfois, mais il demeure avant tout un lien énergétique, avec des rayons et un service communs. C'est ainsi que le disciple, en entrant dans l'ashram, doit lui-même trouver la place qui lui revient, en fonction de ses aptitudes passées et du service qu'il peut offrir à son groupe, et au Maître en particulier qui supervise le service du groupe. En passant sa 1^{re} initiation auprès du Buddha, Ananda trouva sa place dans l'ashram de son Maître : il fut la mémoire vivante du Buddha durant les 25 années passées chaque jour auprès de lui. Sans Ananda, qui mémorisa les innombrables paroles du Buddha, le *Sutta Pitaka* (*La corbeille des enseignements*) n'existerait probablement pas, du moins n'aurait-il pas cette teneur. La mémoire d'Ananda était prodigieuse. Lorsque les rayons 2, 3 et 6 sont réunis, la mémoire du disciple est souvent développée : le 3^e rayon retient une part importante de données, imprégnées dans la lumière astrale (les rayons de sensibilité 2 et 6 facilitant l'impression psychique). Fondamentalement, la mémoire est reliée à l'élément eau, à la lumière astrale constituant les 3 corps subtils de la personnalité (mental inférieur, émotionnel et éthérique), au corps émotionnel en particulier, et au système limbique du cerveau. L'eau, psychique comme physique, mémorise : nous appelons cette force de la nature akasha-shakti. En tant que lumière astrale, nous pourrions l'appeler kama-shakti. A l'inverse, la mémoire du 4^e rayon fait souvent défaut, car ce rayon ne fixe rien mais enregistre de multiples impressions à chaque instant. Lorsque le 4^e rayon est présent, celui-ci se doit d'être très stable et paisible pour permettre l'impression, c'est-à-dire la mémorisation. Ananda était une âme 2, et possédait une personnalité 4/6, un mental 6/3, un émotionnel 6/6 et un physique 7/7. Soit la réunion des rayons 2-3-4-6 (exception faite des rayons physiques qui n'ont pas une fonction psychique). Aujourd'hui encore en Orient, certains individus sont capables de réciter des textes sacrés dont la longueur exige plusieurs jours de récitation. Il arrive que les Maîtres déposent, dans la substance astrale de tels individus, le contenu complet d'un texte sacré, afin d'en sauvegarder la mémoire. Des textes ou des mythes anciens survivent ainsi grâce à la tradition des conteurs. Au Tibet par exemple, certains conteurs disent avoir reçu en rêve le don de réciter *L'épopée du roi Gesar de Ling* (le texte le plus long au monde). Gesar de Ling fut jadis adombré par Maitreya. Un tel exemple montre que les orientalistes se trompent complètement lorsqu'ils assignent des dates récentes à la recension de manuscrits dont le contenu a été transmis oralement pendant parfois des milliers d'années. Le *R̥g Veda* est ainsi infiniment plus vieux que les quelques 1500 ans avant J.-C. estimés par les indianistes.

La nature vénusienne d'Ananda a pu également intensifier cette prédisposition à la mémoire pour

au moins deux raisons : Vénus est une planète liquide, et le disciple vénusien, très studieux, développe toujours un intérêt majeur pour l'instructeur. La Monade 2 et la personnalité 6 de Vénus ne sont pas étrangères à cet état de fait. A cela s'ajoutent l'admiration d'Ananda pour son cousin, et sa grande qualité d'écoute aux paroles du Buddha (celui-ci sachant très bien qu'il avait constamment, auprès de lui, le livre vivant de son enseignement) : toute la vie spirituelle, personnelle, mentale et émotionnelle d'Ananda était donc prédisposée à développer une grande mémoire, pour le plus grand bien de l'Orient, puis du monde entier. Les sutras bouddhistes du canon pali commencent d'ailleurs ainsi : *evam me suttam* (ainsi ai-je entendu), en référence à Ananda. " *Ma mémoire est mon ennemie* " affirmait Krishnamurti, le disciple de K.H. Si tel avait été le cas pour Ananda, nous n'aurions pas le bouddhisme que l'on connaît.

Les vénusiens sont ceux qui souffrent le plus du mirage de la dépendance au guru. La sagesse recherche l'intimité, non pas pour fusionner dans l'amour comme un neptunien ou un jupitérien, mais pour approfondir la qualité de l'enseignement. Ce mirage fut présent chez K.H. et chez Djwal Khul (deux vénusiens) comme nous l'avons relaté lors de l'étude des vies du Tibétain. Nous retrouvons cette relation intime avec le Maître chez Krishnamurti et Creme, deux vénusiens. A contrario, elle est absente chez un uranien par exemple, toujours davantage tourné vers le groupe que vers la relation duelle. La connaissance des types planétaires, que nous développons à travers nos enseignements et nos écrits, renseigne beaucoup sur la manière avec laquelle le sentier est emprunté. Il ne faut donc pas s'étonner de voir K.H. associé, par deux incarnations majeures, au statut de " disciple préféré " du Buddha et du Christ. K.H. est l'archétype de " l'intime du Maître ". Cette position est souvent et inconsciemment recherchée par les rayons 2, d'une façon parfois névrotique du fait du mirage de l'abandon (très puissant chez eux), masquant un autre mirage, la dépendance à la relation à l'autre. Nous sommes obligé de tourner la clé psychologique pour comprendre le disciple de 2^e rayon, et plus encore, les vénusiens qui souffrent longtemps du mirage de la dépendance à l'instructeur. Pour autant, ce mirage voile des qualités très répandues chez les types vénusiens : par leur attention et leur écoute, ils sont souvent de bons élèves, assidus, précis et appliqués.

Dans sa vie de Philolaos de Crotone (V^e siècle av. J.-C.), K.H. a beaucoup développé ses connaissances. Selon Jamblique et d'autres auteurs antiques, il fut l'élève direct de Pythagore. Cicéron affirme que Philolaos fut le maître (c'est-à-dire l'instructeur selon la tradition grecque) d'Archytas de Tarente (Morya). Puis Timée de Locres (Djwal khul) se joignit à Archytas après la mort de Pythagore. Les pythagoriciens formaient un groupe de chercheurs dont les connaissances étaient très poussées pour l'époque : cosmologie du Feu primordial, héliocentrisme, sphéricité des astres, calculs des révolutions, recherches en mathématiques et en géométrie, théorie musicale, théorie des éléments et des humeurs, etc. Dans cette vie, K.H. possédait, comme Timée de Locres et Pythagore, du 5^e rayon au mental (Philolaos avait un mental 5-2). Le pythagorisme, avec son insistance sur la clé numérico-géométrique, répondait à l'énergie du 5^e rayon, mêlé au 2^e rayon. Lorsqu'ils sont harmonieusement mêlés, ces deux rayons peuvent donner le plus haut type de sagesse. C'est grâce à cette vie d'étude que Philolaos se détacha un peu plus du mirage de la dévotion, qu'il passa la 2^e initiation et exprima davantage de sagesse. Selon Diogène Laërce (devenu le Maître transcendantal du 5^e rayon), Empédocle appartenait à l'école de Pythagore. L'idée qu'Empédocle fut le premier à systématiser les 4 éléments est fautive, car cette doctrine était déjà connue des présocratiques, mêmes si ces derniers donnèrent la primauté à l'un d'entre eux selon leur cosmogonie. Empédocle (maintenant un Maître du 5^e rayon) tira bon nombre de ses doctrines de l'école pythagoricienne, en partie de Philolaos de Crotone et d'Archytas de Tarente. Diogène Laërce affirme aussi que Platon vint s'instruire auprès de Philolaos après la mort de Socrate. L'illustre Démocrite fut également l'élève de Philolaos. Par la suite, Platon acheta l'ouvrage de Philolaos qui contenait les doctrines de son maître, Pythagore. Platon fut l'ami de Timée de Locres et d'Archytas de Tarente. Ce dernier sauva la vie de Platon en intervenant auprès du tyran Denys le Jeune (régnant à Syracuse, en Sicile, non

loin de Crotone). En somme, les trois Maîtres ayant coopéré avec HPB, à savoir Morya (Archytas de Tarente), Kut-Humi (Philolaos de Crotone) et Djwal Khul (Timée de Locres), se sont trouvés au cœur du pythagorisme et du platonisme. Ainsi, refuser à HPB le droit de se réclamer de la théosophie (créée par les néoplatoniciens et les néopythagoriciens d'Alexandrie), c'est passer à côté de l'histoire et des origines ésotériques de la théosophie. Cela apparaît d'autant plus faux lorsqu'on sait que Jacob Boehme (" *le prince de la théosophie chrétienne* "), réincarné sous les traits de Spinoza (" *le prince des philosophes* " selon Deleuze), fut un élève du Maître Kut-Humi. Voilà pourquoi nous faisons parfois peu de cas des conclusions des savants (logiquement pleines de partis pris) et leur préférons le savoir reçu directement des Maîtres. Seuls les Maîtres savent. Leurs fidèles disciples n'inventent rien, ils ne font au mieux que transmettre.

Notons qu'Ananda pour Buddha, Philolaos pour Pythagore, et Jean pour le Christ, ont tous les trois transmis, chacun à leur manière, les doctrines de leur instructeur. Ce qui fait de K.H. un transmetteur de lumière : en l'occurrence, la sagesse du Buddha et l'amour du Christ, à travers la médiation du philosophe Pythagore (l'amoureux de la sagesse). Après la sagesse acquise oralement auprès de son plus grand représentant, le Buddha, K.H. la développa à travers l'étude. L'homme de la gnose chrétienne était sur le point de naître. C'est probablement dans l'école de Pythagore que K.H. a éveillé son sens inné pour l'instruction, et son intérêt pour les écoles initiatiques. L'enseignement initiatique auprès du Buddha et du Christ comportait plus une dimension orale et pratique. Shakyamuni et Jésus voyageaient beaucoup, ainsi le disciple put voir ses Maîtres instruire par la parole, sans aucun autre support que leur sagesse, mue par leur amour pour l'humanité. On conviendra que pour un disciple, un tel parcours demeure tout à fait extraordinaire et extrêmement formateur. Ananda a mémorisé tous les enseignements du Buddha et Jean a transmis la gnose du Christ. En tant qu'Instructeur mondial, K.H. synthétisera toutes les qualités de cette haute fonction hiérarchique : la sagesse, l'amour et la volonté. Il instruira, comme il le fait déjà, avec une volonté sage et aimante.

Dans les vies où il fut Ananda, Philolaos puis Jean, K.H. reçut respectivement la 1^{re}, la 2^e et la 3^e initiation. Il passa la 4^e initiation en tant que Nagarjuna, et la 5^e initiation sous les traits de Kumarajiva. Avant nos déclarations, seule la vie de saint Jean était connue, mais sa position de bien-aimé suffisait à cerner le personnage et le Maître. Jean fut pour le Christ et l'Occident, ce qu'Ananda fut pour le Buddha et l'Orient. Dans cette vie d'apôtre, Jean développa l'aspect amour, à travers son type sagesse. Le type monadique (volonté, amour, sagesse ou intelligence) représente toujours la ligne centrale qui intègre les aspects complémentaires. Il y a bien 3 aspects, mais une dualité (propre au 2^e aspect) existe bel et bien entre le type amour et sagesse. Somme toute, 4 courants d'énergie doivent être intégrés. Le corpus johannique porte la marque de la sagesse, à commencer par l'*Évangile selon Jean* qui a un caractère résolument gnostique (une gnose platonicienne, devenue chrétienne). Le mot gnose et le verbe anglais *know* proviennent de la racine sanskrite *jñā* (connaître, savoir, apprendre, prendre conscience). On retrouve cette racine dans le mot *ājñā* qui désigne le centre subtil du front : celui-ci concentre la conscience de l'être et contrôle tout le corps. La plus haute des 6 *pāramitās* ou vertus bouddhistes est *prajñā*, la sagesse (que l'on peut rattacher au 6^e centre, le front, si l'on choisit d'associer *dhyāna*, la méditation, au cœur). Par son œuvre, Nagarjuna a justement porté à son degré le plus élevé la *prajñā-pāramitā* (la perfection ou vertu de la sagesse).

Les exégètes chrétiens ont raison de parler d'une école johannique pour la réécriture du corpus, toutefois, cela ne signifie pas pour autant que Jean le bien-aimé ne soit pas à l'origine des 5 textes qu'on lui attribue : l'*Évangile selon Jean*, les trois *Épîtres de Jean* et l'*Apocalypse*. Nous ne faisons aucune distinction entre l'apôtre bien-aimé, l'évangéliste, le rédacteur des *Épîtres* et le visionnaire de l'*Apocalypse*. Le 5^e rayon des savants, fort utile par ailleurs, les pousse bien souvent à rechercher divers auteurs et à confondre une recension (celle dont ils disposent) avec la source originelle. Le 5^e rayon est toujours plus

prompt à séparer qu'à réunir. Quoi qu'il en soit, l'importance accordée à la tradition johannique (dans le christianisme, la gnose et la maçonnerie mystique) montre que pendant près de deux millénaires, Jean a incarné la figure du parfait disciple du Christ. Certains s'identifiaient au modèle de Jésus (l'amour) en tentant de l'imiter, d'autres se reconnaissaient davantage dans l'image de Jean (la sagesse), en cherchant à pénétrer, comme lui, la gnose du Christ. D'une façon contrastante, Ananda pleurait et se lamentait de la mort imminente du Buddha, malgré les réprimandes de ce dernier sur son attachement. Il exprima son chagrin par ces mots : " *Je ne suis encore qu'un disciple et je dois encore lutter pour ma propre perfection. Mais, hélas, mon Maître, qui était si compatissant envers moi, est sur le point de mourir !* " (*Mahāparinibbāṇa Sutta : Sutra du grand paranirvana*). Certains y voient l'évocation du sentier de la compassion du Bodhisattva. Nous traduisons *sekha* par disciple, car ce terme pali fait référence aux premiers stades du sentier de l'initiation dans le bouddhisme : ce qui prouve qu'Ananda n'était plus un aspirant, mais au moins un disciple du 1^{er} degré, n'ayant toutefois pas encore atteint le stade de l'arhat (l'initié du 4^e degré : un asekha, un initié supérieur qui n'a plus besoin d'étudier, de se discipliner, ni de s'entraîner). Ananda fut sensible à la compassion du Seigneur de la Sagesse, et Jean cultiva la gnose au contact du Seigneur de l'Amour. Nous pouvons déceler l'aspect contrastant du 4^e rayon de Kut-Humi. Derrière la recherche d'équilibre du 4^e rayon, le 2^e rayon de K.H. a toujours cherché à unifier les paires d'opposés, à commencer par l'amour et la sagesse, à l'origine de toutes les formes de dualité.

La Bible, comme tout texte sacré, peut être interprétée à l'aide des 7 clés ésotériques. Un jour, *La Bible* sera entièrement réinterprétée de cette manière. L'herméneutique ésotérique s'oppose en tout point au fondamentalisme religieux pour lequel une seule interprétation existe : l'interprétation littérale. Au cours de l'histoire, celle-ci a abouti à des absurdités, dommageables et parfois funestes (comme les guerres de religions). Par exemple, se fondant sur l'*Apocalypse*, les chrétiens attendaient le retour de la Bête autour de l'an 1000 ! Cette attente permit au moins de faire progresser l'astrologie, utilisée pour prédire sa venue. Le texte stipule que la Bête fut enchaînée pour 1000 ans : ce chiffre symbolique pouvant se comprendre comme l'unité (1) avec le Christ, maîtrisant les trois plans inférieurs (000). Puis la Bête devait être relâchée pour un peu de temps (l'époque de Néron, au début des Poissons). La Femme (enfantant la sagesse), sauvée par le grand aigle (Jean), devait elle être nourrie pour un temps (Verseau) et la moitié d'un temps (Capricorne). Après quoi, la lutte mentale débutera au milieu du Capricorne, pour aboutir à la victoire du principe christique (l'âme) sur la matière mentale. Interpréter en profondeur un texte aussi difficile que l'*Apocalypse* exigerait une solide instruction historique (platonisme, gnose chrétienne, kabbale) et ésotérique (les 7 clés), ce qui fait largement défaut aux fondamentalistes, notamment aux chasseurs de démons à qui il ne faudrait pas remettre entre leurs mains la juridiction de l'Inquisition. Contrairement aux idées reçues, les inquisiteurs, le plus souvent dominicains (car très instruits), étaient bien plus avisés qu'on a pu le laisser croire en exagérant leurs méfaits. La bêtise des mystiques ignorants et fanatiques (la vraie bête) se situe à l'extrême opposé de la gnose de Jean. La tradition chrétienne associe très justement le serpent (l'emblème par excellence de la sagesse, et non du Diable !) au disciple bien-aimé, du fait de son évangile : " *Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle* " (*Jean 3.14-15*). Parmi les 4 animaux kabbalistiques, d'origine perse et même indienne, à Jean était attribué le serpent ou l'aigle, soit le signe du Scorpion au sein de la croix fixe. Cette idée de régénération associée à l'apôtre Jean signifie plusieurs choses : historiquement, il ne fut pas mis à mort comme certains apôtres (*Jean 21.22-23*) ; philosophiquement, sa gnose survivra au christianisme ; astrologiquement, Jean succédera au Christ en tant qu'Instructeur mondial dans l'ère initiatique du Capricorne. Vénus (la gnose), née dans le Taureau (le bouddhisme), fut exaltée dans les Poissons (le christianisme), elle chuta dans la Vierge (avec le mépris du principe féminin de la sagesse), puis fut exilée dans le Scorpion (du fait du sang versé à cause de l'illusion fanatique), mais elle réapparaîtra en tant que régent hiérarchique dans le Capricorne (pour révéler cette sagesse et initier l'humanité).

Selon l'ésotériste Benjamin Creme, les rayons majeurs de Jean le bien-aimé étaient les suivants : âme 2, personnalité 2, mental 6, émotionnel 2 et physique 1. Nous retrouvons les rayons 2 et 6 que possédait déjà Ananda. Ces rayons on trait à la sensibilité (2) et à la pureté (6) : additionnés, ils font 8, le chiffre du Christ. La notion de Saint-Esprit évoque justement l'idée d'une conscience (2) pure (6) : d'où la référence à l'oiseau, un animal sensible, volant dans les airs (l'Esprit), et symbolisant la pureté, la sainteté. L'oiseau évoque le déva, l'ange, pour ces mêmes raisons et par ce qu'il est un messager de Dieu (comme Ananda le messager du Buddha, et Jean le messager du Christ). La référence à l'oiseau pour Jean se vérifie avec la colombe, *yonah* en hébreu, car ce mot se rapproche fortement de *Yohan* ou *Yohanan* (*Ioannes* en grec) : la grâce de Dieu. La colombe symbolise la pureté par sa blancheur, mais aussi la sérénité de la sagesse, la grâce ou l'inspiration du Saint-Esprit. La tradition a toujours rattaché la colombe à Vénus, le type planétaire de Jean, du Maître Kut-Humi. Ce qui fait aussi de Jean une incarnation de Phosphoros ou Lucifer, le Porteur de lumière qui, à l'origine, n'était pas un Démon, mais l'épithète du Christ dans le christianisme primitif et dans la vieille liturgie latine : "*l'Etoile du matin*" (*Ap. 2-28 et 22-16*). En effet, le Porteur de lumière avait fait le sacrifice de descendre parmi les hommes pour les initier, leur apporter la gnose salvatrice. La colombe représente donc la gnose de l'Esprit-Saint, descendue sur Jésus pendant son baptême, c'est-à-dire pendant son adombrement pour reprendre une idée gnostique. D'où le lien permanent entre Jean et l'élément eau.

Kut-Humi deviendra le 6^e Buddha historique, nommé Akshobhya, le Sage du 6^e rayon : ce Buddha se rattache à l'eau, au thème du miroir, à la pureté et à la maîtrise du corps astral (le baptême dans le Jourdain figurant la 2^e initiation de Jésus, celle qui marque la maîtrise des émotions et des sentiments). Le nom même de *Yohan* ou *Ioannes* a une portée initiatique car il se compose des 3 lettres sacrées représentant le nom de Dieu : IAO. Il s'agit du Père, du pilier, de l'axe du monde (I), réunissant l'alpha, le triangle (A), et l'oméga, le cercle (O). Or, la sagesse réunit bien le feu du mental (l'intelligence) et l'eau de la sensibilité (l'amour). Ainsi le baptême de Jésus eut lieu physiquement dans l'eau, mais dans le ciel, il fut baptisé par le feu du Saint-Esprit. Notons que c'est un autre Jean qui baptise, le cousin de Jésus (le parallèle entre Ananda et Jean, tous deux cousins de l'instructeur spirituel, mérite d'être ici relevé). Lorsque dans *l'Apocalypse* (12-9), le Dragon céleste, l'antique Serpent, est assimilé au Diable, à Satan simplement par ce qu'il chute, nous voyons là la marque d'une réécriture par un auteur ignorant ou voilant les Mystères. Cette diabolisation fait écho au serpent de la *Genèse* et n'a pas plus de sens. Nous y avons fait souvent référence par le passé. En fait, Vénus, le Dragon, Lucifer et la colombe ne font qu'un : ils chutent sur Terre pour apporter la lumière céleste. Le Dragon de Sagesse de *l'Apocalypse* (12.4) veut dévorer l'enfant de la Femme, car l'enfant symbolise l'aspirant à l'initiation, tandis que la Femme évoque la Vierge, la pureté des origines de l'enfant. Ce texte, surchargé par des réécritures liées au courant johannique, demeure mal traduit car difficilement compris. Mais les auteurs successifs qui l'ont déformé n'ont pas réussi à faire disparaître la gnose de Jean. Le niveau de conscience et l'idéologie interviennent toujours dans la traduction des textes sacrés.

L'Apocalypse s'inspire du *Livre d'Hénoch*, auquel s'ajoutent les visions que Maitreya, le Christ, a procuré à son disciple bien-aimé. L'enfant issu du ventre de la Femme n'est autre que Jean, réfugié dans une grotte de l'île de Patmos, où il attendait d'être dévoré par le Dragon de Sagesse, c'est-à-dire de recevoir la 3^e initiation. Le dogme de toute institution religieuse est le véritable Satan, l'adversaire de la gnose. L'histoire n'a fait que le démontrer. Tant de mystiques éclairés ont été persécutés par les conservateurs du dogme, soucieux de préserver l'institution. Le 3^e aspect de l'intelligence a tant de fois cherché à ensevelir la sagesse du 2^e aspect sous les gravas du formalisme et du dogme. Cronos (l'ancien monde) croit dévorer Zeus (la lumière du monde), mais grâce à la sagesse de Rhéa, l'enfant est substitué à une pierre. *L'Apocalypse* demeure le texte chrétien le moins compris car il exige une solide instruction et de l'intuition. La description des 7 églises fait référence aux 7 rayons, et les 7 sceaux évoquent les 7 clés ésotériques,

permettant l'accès aux 7 Mystères. Les 4 cavaliers de l'Apocalypse, sur lesquels on a beaucoup glosé, peuvent représenter les 4 Hiérarchies supérieures (1^{er} sceau), les 4 anciens Instructeurs mondiaux ou Buddhas (2^e sceau), les 4 ères zodiacales passées voire les 4 âges ou yugas (3^e sceau), les 4 races-mères ayant précédé la nôtre (4^e sceau)... Toutefois, les cavaliers sont principalement figurés à travers la 3^e clé, celle des cycles (3^e sceau) : d'ailleurs le 3^e cavalier est noir comme l'âge sombre (résumant ainsi les 4 phases du kali yuga), et il tient une balance (la Balance gouvernant la 3^e Hiérarchie de Saturne). Il est certain que le premier cavalier, chevauchant un cheval blanc, symbolise l'âge d'or et le retour du Sauveur attendu durant le 5^e cycle : le 5^e Buddha Maitreya, le Christ, le Messie, Saoshyant, l'Imam Mahdi, tous copiés sur l'Avatar Kalki des *Purāṇas*, chevauchant un cheval blanc et émergeant à la fin du kali yuga (le 4^e âge, celui de la destruction du cycle). " *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.* " Ces propos de l'évangéliste Matthieu (28.20) ont été mal traduits et leur sens déformé. L'expression *sunteleia tou aiōnos* aurait du être traduite par " *jusqu'à la fin du cycle* " (l'éon étant une période cyclique, et non la fin du monde, car *aiōnos* désigne un facteur temporel et non spatial). Le Christ faisait allusion à la fin de l'ère des Poissons ; cela signifiait que durant l'âge d'or du Verseau (le 5^e âge), le Christ pouvait revenir. L'émergence actuelle de Maitreya, annoncée par Benjamin Creme, respecte donc tout à fait les traditions.

Selon la tradition chrétienne, Jean le bien-aimé reposait sur la poitrine de Jésus. Cette tradition provient probablement de l'*Évangile selon Jean* (13.23-25) où il est dit que " *celui que Jésus aimait* ", pressé par Pierre, " *se penchant alors vers la poitrine de Jésus* ", demande à son maître qui est celui qui va le livrer ; Jésus désigne alors Judas. Dans ce contexte Judas le zélote (défenseur d'une vision politique, donc profane du Messie) représente Satan, le 3^e aspect. Notons l'enchaînement des aspects et des rayons au niveau des disciples : 1) Pierre, 2) Jean, 3) Judas. Jacques peut se substituer à ce dernier, car Juda était à l'origine un fils de Jacob. Jean symbolise la proximité avec Jésus car tous deux possédaient une Monade 2 : l'amour pour Jésus et la sagesse pour Jean. Cette image du disciple reposant sur la poitrine de son Maître comporte plusieurs clés de lecture. Comme Ananda avec le Buddha, Jean prête l'oreille à l'enseignement du Christ à travers Jésus. A un niveau historique, Jean dormait sur Jésus car son énergie de sagesse apportait la sérénité nécessaire à Jésus : avec sa nature neptunienne, sa Monade d'amour, son âme 6 et ses rayons 1, Jésus était un homme passionné, révolté par les injustices de son temps ; il appréciait ainsi la sagesse et le calme de son disciple bien-aimé. Par cette proximité, Jean démontre son intimité avec le Christ, situation où l'initié se trouve dans le cœur du Maître : dans cet état, les deux consciences fusionnent. Jean passe par Jésus pour rejoindre le Christ, placé dans le cœur. Et nous savons que Jean prendra la place du Christ dans l'ère future. " *Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne* " (Jean 21.22-23) : cela fait allusion au retour de Jésus en tant que Christ (Maitreya), qui doit précéder la venue de Kut-Humi en tant qu'Instructeur mondial (il doit donc demeurer). Jésus, Maitreya et Kut-Humi symbolisent respectivement les 3 ères zodiacales successives : les Poissons, le Verseau et le Capricorne. " *Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.* " (Apocalypse 21.1). Voici une lecture des éléments astrologiques : après l'ère des Poissons (la mer), Maitreya fit voir à Jean l'ère du Verseau (le ciel nouveau) et celle du Capricorne (la terre nouvelle). Ce texte comporte des visions du passé, du présent et du futur, du point de vue de l'époque de Jean. Un aspect de plus venant ajouter à la complexité du texte.

Parmi les apôtres, l'évangile canonique de Jean (Kut-Humi) et l'évangile apocryphe de Thomas (Djwal Khul) font figure de textes gnostiques (quoi de plus logique pour ces deux Monades de sagesse). L'*Évangile selon Thomas* a été retrouvé dans la bibliothèque de Nag Hammadi, et Jean tient une place importante dans ces textes. Ils ont largement contribué à éclairer le christianisme gnostique de type gréco-égyptien. Par rapport aux trois autres évangiles synoptiques, l'*Évangile selon Jean* s'attarde moins sur le récit historique de la vie et du ministère de Jésus, mais développe davantage des thématiques propres

à la gnose : la résurrection de Lazare, le doute de Thomas sur la résurrection du Christ, le rôle salvateur du Logos et de l'Esprit, l'importance accordée à la femme (Marie, la mère de Jésus, Marie de Béthanie, Marie-Madeleine, seule au sépulcre, la femme adultère...), les mots de pouvoir de Jésus (" *Je suis...*"), etc.

Dans *La Doctrine Secrète* d'HPB, il est souvent question des 3 types de Logos. Certains ont pu penser qu'il s'agissait d'une invention de sa part. Or, il n'en est rien. Cette distinction en 3 Logos (Logoi) provient en fait de Kut-Humi qui, ne l'oublions pas, fut le second Maître d'HPB et celui qui, avec Morya, inspira les idées directrices du chef d'œuvre d'HPB. On trouve dans *L'Evangile selon Jean* cette distinction des 3 Logos :

" *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.* "
" *En Archè èn ho Logos, kai ho Logos èn pros ton Theon, kai Theos èn ho Logos.* "

Analysons le Prologue de Jean à l'aide de la clé métaphysique. La traduction reste toujours approximative. *Archè* évoque l'origine plutôt que l'idée d'un temps : l'Arche, la Matrice, équivaut à ce qu'HPB nomme Mulaprakriti (la Racine de la Nature), c'est-à-dire la Mère Absolue, en pure abstraction, voilant le Père Absolu (Parabrahman). De cette Mère Divine non-manifestée émane le 1^{er} Logos (l'Étre du Verbe). Ensuite, apparaît le 2^e Logos qui " *était tourné vers* " ou " *était auprès de Dieu* ". Généralement, le mot grec *pros* est traduit par l'adverbe " *avec* " : la phrase est certes plus fluide, mais cette traduction ne restitue pas assez clairement l'idée que le 2^e Logos observe le dernier Logos dont il est distinct, tel un Sujet (la Conscience) contemplant l'Objet (les Idées de la création). Or, Dieu (*Theos*) est sans conteste le 3^e Logos. Ces trois Logos font référence aux 3 aspects divins : 1) Volonté ou Puissance, 2) Conscience ou Amour-Sagesse, 3) Intelligence créatrice. Soit le Père (1), le Fils (2) et la Mère du monde ou Saint-Esprit (3).

Ensuite, le Prologue semble se répéter mais il s'agit d'une nouvelle idée. L'origine revient (*Archè*), mais cette fois, il s'agit de la création du monde rendue possible grâce au 3^e Logos, le Verbe créateur (*Jean 1-2*) : " *Il était au commencement tourné vers Dieu.* " La phrase commence avec le mot *houtos* (ce, cette, cela) car le Verbe se trouve, dès l'origine, auprès de *Theos*, afin de créer (les deux autres Logos doivent se tourner vers *Theos* pour que la création devienne possible et que les 3 aspects se manifestent). Métaphysiquement, Dieu n'a jamais été que la Lumière du monde (racine sanskrite *div* : briller), il ne doit pas être confondu avec l'Absolu. Selon Jean (1-18) : " *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.* " Nous avons bien le Père (1), le Fils unique qui est son Logos (2), et Dieu (3), invisible à nos yeux, mais qui a permis au Fils de prendre chair pour témoigner. Si l'on comprend ici *Theos* en tant qu'Absolu, le Dieu Absolu demeure caché à la vue des 3 Logos. Mais le Prologue semble clairement faire allusion à *Theos* en tant que Créateur : " *Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.* " (1-3). " *En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes,* " (1-4), " *et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.* " (1-5). La vie (*zoé*) et la lumière (*phos*) dans le Dieu créateur (*Theos*) forment la Triade en manifestation : 1) la vie, 2) la lumière, 3) le mouvement créateur. Une triade qui rappelle la formule des *Actes des Apôtres* (17-28), elle-même empruntée aux anciens : " *la vie, le mouvement et l'être* " En effet, selon Platon (*Cratyle* 397d), les anciens appelaient les astres *Theoi* (Dieux) du fait de leur course dans le ciel, car courir se disait *Thein* en grec. Les ténèbres font allusion au monde non-manifesté, tandis que la lumière, qui ne brille que potentiellement dans les ténèbres, ne peut briller objectivement que dans le monde manifesté. Certaines traductions éclairent le passage de la manière suivante : " *les ténèbres ne l'ont pas accueillie* " ou " *reçue* " En effet, la lumière ne peut être contenue dans le monde non-manifesté. Après la lumière (1-5), vient enfin Jean : " *Il y eut un homme, envoyé de Dieu : son nom était Jean.* " (1-6). " *Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui.* " (1-7). Ces 7 premiers chapitres sont profondément ésotériques. Retenons les idées clés : 1) Les 3 Logos, 2) le Logos à l'origine de la création, 3) la totalité de la création,

4) la vie et la lumière des hommes, 5) la lumière jaillissant hors des ténèbres, 6) Jean la reçoit, 7) il en est témoin. Il est aisé d'y voir les prémisses des 7 rayons : 1) l'Essence, 2) la Parole ou le Verbe à l'origine de tout, 3) la création, 4) l'homme, 5) la lumière, 6) la dévotion, 7) l'incarnation.

Ces 3 Logos se retrouvent dans les 3 propositions de *La Doctrine Secrète* d'HPB :

- 1) la Vie est Une - 1^{er} Logos - le point dans le cercle de l'Absolu.
- 2) La Conscience universelle ou Sur-Ame - 2^e Logos - la ligne dans le cercle de l'Absolu.
- 3) Le Mental universel à l'origine de la création périodique - 3^e Logos - le triangle dans le cercle de l'Absolu. Ce triangle étant la triade vie-lumière-mouvement, ou toute autre triade évoquant le cycle naissance-croissance-transformation.

Comparons cette triade avec celle du théosophe Jacob Boehme, évoquée dans *Des trois principes de l'essence divine* (traduit en français par Louis-Claude de Saint-Martin), triade que nous mettons en parallèle avec la Trinité chrétienne :

- 1) La source des ténèbres - le Père caché.
 - 2) La puissance de la lumière - le Fils en gloire.
 - 3) L'extra-génération hors des ténèbres par la puissance de la lumière - le Saint-Esprit en manifestation.
- Pourquoi opposer deux disciples de Kut-Humi au sujet de la théosophie : Boehme et HPB ? Certes, le premier est un mystique et la seconde une occultiste, mais les idées demeurent les mêmes. En effet, le 1^{er} Logos est le Père caché dans les ténèbres, le 2^e Logos est le Fils, potentiellement Porteur de lumière (*Phosphoros*), et le 3^e Logos objective la lumière hors des ténèbres en créant le monde.

Venons-en à la vie de Nagarjuna. Nous y avons déjà fait référence dans nos articles sur *La tradition ésotérique moderne* et *La loge himalayenne*. Nous allons donc apporter des renseignements complémentaires. Visiblement, les deux dernières vies du Maître semblent se confondre, car dans chacune d'elles, il appartenait à deux clans Kauthuma : la vie où il fut Nagarjuna et passa la 4^e initiation (le clan Kauthuma de l'Andhra), puis celle où il naquit à Kucha et reçut ensuite la 5^e initiation (le clan Kauthuma originaire du Cachemire, par le père). La confusion est d'autant plus facile qu'à chaque fois, la famille (regroupant souvent les mêmes âmes liées par le karma) est issue du clan (*gotra*) du sage védique *Kuthumī* ou *Kuṭhumi*. Le nom est d'origine sanskrite et la translittération sous la forme *Koot Hoomi* (ou *Houmi*), adoptée par les Anglais et provenant probablement des langues vernaculaires de l'Inde, est incorrecte. Le nom du sage védique, ayant donné naissance à son clan, vient du sanskrit et se subdivise en deux mots : *kut* (se pencher, s'incliner, ici dans le sens d'un salut) et *hum* (une syllabe mystique intraduisible, servant à invoquer la Divinité et véhiculant une idée de rayonnement, d'expansion). Nous retrouvons ce bija mantra dans le mantra bouddhiste : *Oṃ maṇi padme hūṃ*. La dernière syllabe (*hūṃ*) sert à irradier l'énergie du mantra. Les bijas mantras *hum* et *vam*, composés des labiales *u* et *v* (*ou* et *w*), symbolisent l'eau et se réfèrent au Buddha Akshobhya. Kut-Humi désigne donc celui qui accueille, qui salue, qui invoque la Divinité en chacun. A l'origine, cette lignée de brahmanes, liée à une recension du *Sāma Veda* (le Veda des chants), avait une fonction que l'on pourrait qualifier d'ambassadeur, de médiateur, de représentant. Le prêtre-chantre du *sāman* (l'accueil bienveillant, le chant liturgique), d'où l'on tire le *Sāma Veda*, était celui qui invoquait les Dieux durant le rituel védique : le mantra *hum* était d'ailleurs utilisé. Tous les us et coutumes des autres gotras, des autres religions et même des autres races, étaient maniés et maîtrisés par le clan Kauthuma. Les fonctions des gotras sont relativement peu connues en Occident, même des savants. Les Indiens ont toujours eu de la pudeur à évoquer la Divinité et la fonction propres à leur famille. De plus, cette fonction était traditionnellement connue par le seul nom du gotra, et ne nécessitait pas d'être théorisée. Lorsqu'HPB évoqua publiquement les noms des Mahatmas face aux *mlecchas* (les étrangers), elle en fit les frais : les brahmanes, instruits dans ces choses sacrées, se retournèrent contre elle. Telle est,

par exemple, la raison profonde du reniement du brillant advaitin et théosophe indien T. Subba Row, qui ne pardonna jamais à HPB cette impudeur. La décision karmique de Row entraîna rapidement son décès.

En s'étant incarné à plusieurs reprises dans une famille Kauthuma, l'initié K.H. s'est préparé à sa future fonction de Choan et à celle d'Instructeur mondial. Voilà pourquoi il a gardé ce nom, dissocié par un tiret : Kut-Humi, c'est-à-dire le Kut-Hum. Le Maître aurait pu choisir de garder le nom illustre de Nagarjuna, mais celui de Kut-Humi évoque plus largement son service. Après la vie chrétienne de saint Jean, cet initié s'est réincarné dans une famille Kauthuma de l'Andhra (un royaume du sud de l'Inde). Dans cette région, on trouve encore aujourd'hui une île nommée *Nāgārjuna-koṇḍa* (la colline de Nagarjuna, submergée par l'eau), située près du barrage de Nagarjuna Sagar, en souvenir du saint bouddhiste (*sagara* signifie empoisonné, car l'eau, *sāgara*, serait peuplée de serpents ou bien de *Nāgas*). Non loin de là, à Amaravati (Andhra), le Buddha enseigna le Kalachakra dans son dharmakaya (en rapport avec Shambhala), alors qu'au même moment, présent dans son nirmanakaya, il enseignait la Prajñāparamita à Rajagriha (près de Nalanda), plus précisément au pic des Vautours : à l'époque, cet enseignement émanait de son sambhogakaya (son corps mystique). Sur ce pic des Vautours, la tradition affirme que Mahakashyapa saisit l'enseignement subtil du Buddha, ce qui fit de lui le 1^{er} patriarche du chan et du zen (Ananda étant le second). Quant au Kalachakra, il constituera l'enseignement le plus ésotérique du vajrayana, dispensé au monastère de Tashilhunpo, près de Shigatsé (l'ancienne retraite de Morya, Kut-Humi et Djwal Khul). Ainsi, Nagarjuna se trouve autant lié à la Prajñāparamita (par son enseignement madhyamika) qu'au Kalachakra (transmis originellement en Andhra) : le madhyamika fut plus tard associé au dharmakaya du Buddha, comme le Kalachakra. Aryadeva, qui deviendra Tsongkhapa et Lobsang Chökyi Gyaltsen (les vies de Djwal Khul), rejoignit Nagarjuna en Andhra, terre de naissance du Kalachakra, et reçut la permission de transmettre cet enseignement secret.

Cette vie de Nagarjuna peut être historiquement identifiée grâce à *La guirlande de bijoux* et la *Lettre à un ami*, deux textes écrits pour son roi et ami Gautamiputra (ce nom évocateur signifiant le fils de Gautama). Simple coïncidence : Krishnamurti, disciple de K.H., écrira lui aussi des *Lettres à un jeune ami*. La recherche d'une relation intime paraît essentielle à une âme de 2^e rayon. HPB semble avoir fait une erreur, ou cité un texte la comprenant, en affirmant que Nagarjuna naquit en 223 avant J.-C., car ce ne peut être qu'au II^e siècle après J.-C. Lorsque l'on manie autant de données, il est impossible de ne pas faire d'erreur, même sous l'impression des Maîtres. Selon un schéma qui rappelle la vie de Shankara, le futur Nagarjuna était condamné à ne vivre que 7 jours, mais grâce à la dévotion de ses parents, on leur prédit que leur fils pourrait vivre jusqu'à l'âge de 7 ans. Avant d'atteindre cet âge fatidique, le jeune Kuthumi, à qui l'on promettait un grand destin spirituel, partit à Nalanda, la ville de la grande université bouddhiste de l'Inde du Nord. Nagarjuna, Asanga et Vasubandhu, les trois figures clés du mahayana, enseigneront à l'université de Nalanda : soit les futurs K.H., D.K. et HPB. Là, le jeune Kuthumi fut initié par des sages, et grâce à Amitabha (ou Amitayus), il fut sauvé de cette malédiction. Il prit le nom de Nargarjuna suite à un épisode bien connu des bouddhistes : alors qu'il enseignait à Nalanda, il s'aperçut que deux de ses auditeurs disparaissaient sous la terre. Il s'agissait de Nagas (des Maîtres de Sagesse), que Buddha avait instruits plus profondément que les hommes. Grâce aux Maîtres, Nagarjuna eut accès à la bibliothèque de la Hiérarchie, cachée dans l'Himalaya. Le mot " bibliothèque " peut prêter à confusion car il s'agit en fait d'un espace akashique (situé dans le plan mental, supérieur et inférieur), où les ouvrages de qualité de l'histoire du monde (parfois très anciens) sont sauvegardés, et peuvent être précipités sur le plan physique pour un laps de temps nécessaire à l'initié. La tradition veut qu'on ait remis à Nagarjuna 7 volumes des *Prajñāpāramitā Sūtra* (l'enseignement de la 2^e roue du dharma), qui servirent de base à sa philosophie madhyamika ou madhyamaka (la voie du milieu). Des éléments de ce récit sont allégoriques, mais ils évoquent une réalité ésotérique qu'il n'est pas encore possible d'éclairer. Le mirage de la terre creuse (Agartha et autres fadaïses) provient d'une mauvaise interprétation de ce genre de récit allégorique.

Le fait est que Nagarjuna reçut l'enseignement du Buddha, qui l'adombra : le moine bouddhiste put ainsi réaliser la prophétie du Buddha, selon laquelle un sage viendrait révéler l'aspect caché et incompris de son enseignement sur la vacuité (la Prajñāparamita passa en quelque sorte du sambhogakaya, où elle pouvait être auparavant comprise, au dharmakaya, le niveau plus élevé). La tradition parle de Nagarjuna comme d'un second Buddha. Selon HPB, Nagarjuna " *après sa conversion s'en fut en Chine convertir à son tour tout le pays au Bouddhisme.* " (*Glossaire théosophique*). Nous pensons qu'il y aurait importé le culte de Maitreya : à travers une lignée, ce culte fut transmis à Fotudeng et développé ensuite par son disciple Dao'an (Tao-an). Dans sa vie suivante, Kumarajiva aurait été le premier à instaurer en Chine le culte d'Amitabha, cette fois à travers Huiyuan (le disciple de Dao'an), qui entretenait une longue correspondance avec Kumarajiva. En adombrant HPB, K.H. ne sembla pas avoir jugé bon à l'époque de distinguer Nagarjuna et Kumarajiva, respectivement à l'origine du culte de Maitreya et d'Amitabha. Voilà pourquoi HPB écrit : " *Il fut celui qui le premier enseigna la doctrine d'Amitâbha* " Même s'il ne fut pas le fondateur du bouddhisme de la Terre pure en Chine, Nagarjuna fit tout de même l'éloge d'Amitabha dans ses écrits. Après sa vie de saint Jean (proche du Christ), Nagarjuna recherchait l'énergie de Maitreya : il posa ainsi les bases du futur culte de la Terre pure, dans lequel on passait d'un Bodhisattva (Maitreya) à un Buddha transcendantal (Amitabha ou Amida), voire à un Buddha Absolu (Adi-Buddha), qui apparaîtra dans le *Kālacakra Tantra*. Au fur et à mesure de son évolution, le bouddhisme a reconnu 3 Buddhas parfaits ou archétypaux : le Manushi-Buddha Shakyamuni (en nirmanakaya), le Bodhisattva Maitreya (en sambhogakaya), et le Dhyani-Buddha Amitabha (en dharmakaya). Aujourd'hui, les ésotéristes parleraient d'un Buddha humain ou historique, d'un Buddha membre de la Hiérarchie, et d'un Buddha résidant à Shambhala. Dans ses deux dernières vies, K.H. a ainsi permis la transition entre le vieux culte de Maitreya, déjà présent dans le hinayana, et le nouveau culte d'Amitabha, propre au mahayana. Parmi les secrets légués à son disciple, Nagarjuna a transmis l'enseignement du Kalachakra (né en Andhra) à Aryadeva, qui en est devenu le dépositaire et a assuré sa transmission, longtemps restée secrète. Nagarjuna a aussi été le premier bouddhiste de renom à avoir écrit en sanskrit plutôt qu'en pali (la langue du hinayana), tandis que Kumarajiva a assuré la passation entre le sanskrit et le chinois (les langues mères du mahayana). Somme toute, les vies de Kut-Humi semblent assurer de façon récurrente des passations.

Le nom de Nagarjuna peut être lu de diverses manières. Naga signifie bien sûr le serpent, le sage, tandis que le mot arjuna évoque l'arbre marudha, le terminalia arjuna (symbolisant l'arbre de la bodhi). Arjuna est aussi le nom du disciple de Krishna (l'archétype du bien-aimé, de l'intime du Maître), mais le mot évoque aussi la brillance, la clarté (comme celle de la Lune), en somme la pureté, la substance immaculée (la Vierge). Son lien avec la Déesse Mariale apparaît ici clairement. Les amoureux du règne végétal auraient intérêt à étudier le symbolisme et les propriétés du terminalia arjuna : il agit par exemple sur les maladies cardiovasculaires (le cœur, lieu du 2^e rayon). A l'origine, le mot arjuna provient de la racine verbale raj qui veut dire briller, resplendir, régner. Dans cette logique, Kut-humi représente bien le Naga (le sage), présent au côté du prince rajput Morya, représentant la caste guerrière, comme jadis Arjuna (une incarnation d'Indra : le Dieu des kshatriyas et le porteur du vajra). On disait que Nagarjuna pénétrait l'essence des enseignements comme la flèche d'Arjuna, réputé être un excellent archer. Une autre tradition fait naître Nagarjuna sous un arbre (arjuna), ce qui rappelle la naissance spirituelle du Buddha sous l'arbre de la bodhi : cette allégorie montre en tout cas que Nagarjuna se rattachait à l'arbre de la sagesse, c'est-à-dire à la pure tradition bouddhiste. La sagesse étant l'arbre de la connaissance, de la discrimination entre le réel et l'irréel. L'association du serpent (naga) et de l'arbre (arjuna) a une origine très ancienne.

Les rayons de Nagarjuna étaient les suivants : personnalité 4/6, mental 3/2, émotionnel 2/6, physique 3/1. Des rayons assez proches de ceux du Maître Kut-Humi. Le rayon 1 au physique était issu de la vie précédente, celle de saint Jean (pour ces deux vies, le rayon 1 s'explique par le besoin de renforcer la

robustesse pour les voyages, cette énergie venant aussi faciliter le rapprochement progressif avec Morya). Tandis que le 6^e rayon à la personnalité, hérité des vies passées, a permis à Nargarjuna d'avoir l'audace de remettre en cause les fondements du bouddhisme. Inutile de commenter davantage le 4^e rayon, récurrent à la personnalité, et qui seul pouvait permettre de concevoir une voie du milieu (madhyamika), professant, d'une façon paradoxale, l'unité entre vacuité et monde phénoménal. De façon générale, les rayons de la personnalité renseignent sur l'étreté, alors que les rayons du mental représentent davantage des outils de service. La récurrence du 4^e rayon à la personnalité de Kut-Humi explique sa tournure d'esprit orientale (l'Asie ayant le 4^e rayon à la personnalité).

L'idée que Nagarjuna aurait vécu environ 600 ans grâce à l'alchimie, tient au fait que dans sa vie suivante, en tant que Kumarajiva, puis une fois Maître, K.H. a inspiré le rayonnement de l'enseignement de Nagarjuna dans tout le bouddhisme mahayana. Ce travail a débuté avec Kumarajiva (IV^e et V^e siècles). Il naquit d'un père brahmane, originaire du Cachemire (du gotra Kauthuma pensons-nous), et d'une mère originaire de Kucha (se prononçant Koutcha), la ville de naissance de Kumarajiva. Les informations fournies par HPB s'éclaircissent tout à coup, bien que comme à son habitude, elles se trouvent condensées par l'occultiste russe et quelque peu mêlées. La famille indienne du père de K.H. s'était bien établie au Cachemire (le Maître y est né spirituellement, en passant la 5^e initiation, mais pas physiquement), et l'origine Katchi provient de la mère qui était une princesse de la région. A cette époque, l'Empire Kushan (un peuple indo-européen) couvrait une grande superficie : du nord-ouest de l'Inde jusqu'à la région ouest de la Chine, dans l'actuelle Région autonome ouïghoure du Xinjiang (Turkestan oriental). Il existe une raison ésotérique expliquant cette incarnation dans cette région : elle est le lieu de référence du Buddha Chinois, le 3^e Buddha historique nommé Kashyapa (sa retraite se situant dans les montagnes surplombant les marais). Dans notre présentation de *La loge d'Extrême-Orient*, nous avons fait savoir que la Chine pouvait être représentée à travers les 8 directions du bagua (celui du ciel postérieur). A la direction ouest du petit métal est associé le marais (*dui*). Or, la région en question comprend des marais et le nom *Kaśyapa* ou *Kacchapa* peut être traduit comme étant la tortue, c'est-à-dire le gardien (*pa*) du marais (*kaccha*, identique à *Kucha*). A l'origine, *kuśa* est une plante (*desmostachya bipinnata*) qui pousse dans les marais. Elle était utilisée comme offrande pour le feu durant le rituel védique matinal du soma (où s'effectuait la marche du serpent : sarpana). *Kuśa* désigne aussi l'herbe servant de couche, de siège aux Dieux, aux officiants védiques ou aux yogis pour leur méditation (Shakyamuni l'utilisa de cette manière sous l'arbre de la bodhi). Cette région correspond à une énergie de 2^e rayon et telle est la raison pour laquelle Amitabha règne à l'ouest dans le symbolisme bouddhiste. La seconde raison de cette naissance tient au fait que Kumarajiva avait pour destin de répandre le bouddhisme mahayana en terre chinoise, d'où le besoin de traduction des textes sanskrits en langue chinoise, travail devant être supervisé par un haut initié. Dans cette vie de Kumarajiva, K.H. possédait un mental 3 et 1 (identiques aux rayons de la Chine : 1 et 3) : ceci lui permit de choisir les bons collaborateurs chinois, de pénétrer en profondeur la pensée de cette antique nation, et de lui offrir la meilleure traduction pour un enseignement hautement subtil. A partir de la Chine, le bouddhisme mahayana s'est enraciné (1^{er} rayon) et a essaimé (3^e rayon) dans tout l'Extrême-Orient.

Issu d'une famille de brahmanes du Cachemire, Kumarayana, le père de Kumarajiva, était un fervent bouddhiste. Du fait de sa foi et de l'hostilité du roi de cette région au bouddhisme, il refusa la fonction de ministre qui revenait à son rang, quitta le royaume et partit sur les routes en direction de la Chine. Il fut accueilli par le roi de Kucha, tout aussi fervent bouddhiste, comme son royaume : celui-ci le nomma " Maître de la Nation " et lui donna en mariage sa plus jeune sœur, la princesse Jiva, elle aussi bouddhiste. D'où le nom de Kumara-Jiva, provenant des deux parents : une allégorie ésotérique en soi, car Kumara (1^{er} rayon) désigne l'ascète vierge et l'origine hindouiste du père, alors que Jiva (2^e rayon), le nom de la mère, bouddhiste, évoque la vie dans l'existence, l'âme individuelle incarnée. La comparaison entre

Kumara-Arjuna et Jiva-Naga nous paraît intéressante. Ce nom signifiait aussi que Kut-Humi avait équilibré en lui les deux polarités (masculine et féminine). La mère de Kumarajiva a eu une influence majeure sur la formation exceptionnelle de son fils (débutée dès l'âge de 7 ans : une répétition de la vie de Nagarjuna). De nouveau, le féminin tient une place de choix dans le parcours de K.H. A l'âge de 9 ans, Kumarajiva partit pour le Cachemire (un haut lieu bouddhiste à cette époque) pour y étudier durant trois années le bouddhisme hinayana, avant de revenir dans sa région natale. Il passa d'abord un an à Kashgar (où il étudia le mahayana, en particulier le madhyamika, et d'autres savoirs ésotériques), avant de revenir à Kucha. Finalement, Kumarajiva fut instruit au sein de l'école ancienne sarvastivada (ou vaibhashika), il apprit par cœur l'*Abhidhamma Pitaka* (*La corbeille de la loi*, parallèle au *Sutta Pitaka*, *La corbeille des enseignements* du Buddha, déjà retenue par cœur par Ananda), il étudia le *Vinaya Pitaka* (*La corbeille de la discipline*, complétant ainsi les *Trois corbeilles* ou *Tipitaka* du canon pali), mais aussi les quatre *Veda*, les textes brahmaniques dont les fameux *Upanishads*, et les sciences annexes du *Veda* comme l'astrologie ; mais son intérêt se porta surtout sur la *Prajñāpāramitā*, et notamment le madhyamika de Nagarjuna (son incarnation passée). En plus de sa langue maternelle, et grâce à son très haut niveau de formation (le lecteur aura peut-être de la difficulté à se représenter la somme des textes étudiés et l'étendue des savoirs acquis), Kumarajiva maîtrisait le sanskrit et le chinois. Voilà un échantillon de la solide instruction de K.H. Profitons-en ici pour éclairer ceux qui prétendent être les disciples de K.H. et qui croient, non sans paresse intellectuelle, pouvoir accéder à la sagesse de leur Maître et coopérer à ses côtés, en faisant l'économie d'une instruction poussée. Sans elle, l'homme prédestiné à la sagesse demeure médiocre. Aucune Monade de sagesse de type occulte ne se réalise sans le recours assidu à l'étude. L'ashram de Kut-Humi comprend le rayon 2 et le sous-rayon 3 : la sagesse alliée à l'intelligence. Par ses efforts, le véritable disciple doit se rendre digne de son Maître ; après seulement, le Maître peut travailler à travers lui.

La réputation de Kumarajiva était telle, qu'elle atteignit la cour impériale de Chine qui voulut s'approprier l'adepte et le fit prisonnier en 384. En 401, libéré de sa captivité due au général des Qin antérieurs, Kumarajiva fut considéré par l'empereur des Qin postérieurs comme un " Maître de la Nation " (Guoshi). Installé à Chang'an, pendant les 12 dernières années de sa vie (il meurt en 413), Kumarajiva va accomplir une œuvre majeure : constatant que les textes chinois différaient des originaux sanskrits, il réunit une grande communauté de moines bouddhistes très instruits et de hauts lettrés chinois, ils les dirigea afin qu'ils traduisent dans un chinois soigné, subtil et fidèle (le choix des idéogrammes) les plus grands textes sanskrits du mahayana (jusqu'à 74 ouvrages dit-on). Dans un style synthétique, correspondant au 1^{er} rayon de l'âme de la Chine, Kumarajiva parvint à une traduction d'une grande qualité (un exploit au regard de deux langues n'ayant rien de commun). Sa méthode fut en soi un enseignement vivant : il expliquait oralement par deux fois le texte en chinois, il laissait l'équipe travailler, qui traduisait le texte en idéogrammes chinois, il comparait la traduction à l'original sanskrit, et le travail de traduction reprenait jusqu'à ce que la version finale fût conforme, non pas littéralement, mais au sens profond du texte. Le génie de Kumarajiva fut de condenser certains passages en leur assignant les idéogrammes chinois qui correspondaient parfaitement aux idées évoquées dans le texte. La forme (3^e rayon) fut mise au service du sens (2^e rayon), ce qui exigeait une maîtrise de ces deux aspects. Les traducteurs apprécieront la démarche. Kumarajiva avait maintes fois prédit qu'après sa crémation, sa langue resterait intacte dans les cendres, preuve de la véracité de sa parole : la tradition affirme que ce fut le cas. Sa langue (via sa traduction) respectait scrupuleusement l'enseignement du Buddha. Nous pouvons établir un parallèle avec les langues de feu du Saint-Esprit.

Les 3 Maîtres responsables des Mystères au sein de la loge himalayenne ont chacun un animal de référence, que nous mettons en rapport avec la Trinité : 1) le paon (*mora*) pour Morya (le Père), 2) le poisson ou l'agneau pour Jésus (le Fils), 3) la colombe ou le serpent pour Kut-Humi (le Saint-

Esprit). Quiconque connaît le symbolisme chrétien fera aisément le rapport entre les langues de feu, la colombe et le Saint-Esprit, de même qu'avec le serpent pour la gnose. En quelque sorte, Kumarajiva fut la colombe, l'Esprit-Saint, la Bodhichitta du mahayana, et *Nāgārjuna* fut son serpent (*nāga*), brillant comme l'argent (*arjuna*). La sagesse du serpent de Nagarjuna a atteint toute sa pureté en se révélant en tant que colombe, au travers de Kumara (l'ascète vierge), le *jīvan-mukta* (le libéré vivant). L'idée du paon, tueur de serpent, peut se lire ici comme la puissance de Morya absorbant la sagesse de son frère Kut-Humi. Le lien avec Jésus s'établit grâce au serpent ailé, le dragon, car Jésus fut Josué, le fils de Nun : le fils du poisson ou bien du dragon des mers (*dag* en hébreu), car *nun* provient à l'origine de *Nuah* ou *Ea*, le Dieu mésopotamien de la sagesse et des eaux douces souterraines (en d'autres mots Neptune, dont Jésus fut l'avatar). Le verbe hébreu *nun* veut dire se perpétuer, et *dagah* se multiplier (du fait de la fertilité de l'eau). Et le verbe hébreu *nuah* (*nuwach*), qui a donné *Noé* (*Noach*), signifie se reposer, être tranquille, quitter, abandonner, se détacher. Or, Noé quitta l'ancien monde (déluge) et se perpétua à travers une nouvelle race. De même, Jésus quitta le monde de l'*Ancien Testament* et perpétua la sagesse du *Nouveau Testament*, fondée sur l'amour : il le paya par son sacrifice (l'agneau). L'oiseau tueur (le paon) est devenu l'oiseau de paix (colombe), en passant par l'épreuve purificatrice de l'eau (le poisson). Avec ses ailes ouvertes multicolores, le paon symbolise la couronne où règne le 1^{er} rayon (Morya), le poisson navigue dans les eaux du cœur avec le 2^e rayon (Jésus), et la colombe communique la langue de feu, le Logos, le 3^e rayon, qui s'exprime par la gorge (Kut-Humi). La langue de Kumarajiva est donc passée par l'épreuve du feu : ce signe présage la sagesse de Kut-Humi qui se révélera dans les futures écoles ésotériques.

Kumarajiva a accompli une autre œuvre majeure en instruisant, tout au long de sa vie, de nombreux disciples, qui ont influencé non seulement le bouddhisme chinois, mais toutes les écoles extrême-orientales (Japon, Corée et Asie du Sud-Est). On comprend mieux sa relation avec le Buddha Chinois. Si l'on prend le ministère de Gautama comme point de référence, par analogie, au Buddha Chinois Kashyapa (le 3^e dans l'histoire) correspond la 1^{re} roue du dharma et le hinayana (les 4 nobles vérités). Gautama (le 4^e Buddha historique) représente alors la 2^e roue du dharma et le mahayana (la prajñāparamita et la vacuité). Maitreya a lui initié la 3^e roue du dharma et la voie du diamant ou vajrayana (la nature du Buddha). Dans notre présentation du Maître *Djwal Khul*, nous avons établi que par sa vie d'Asanga, il était rattaché à cette 3^e voie. Nous pouvons ajouter quelques informations supplémentaires aux vies du Tibétain en déclarant qu'après sa vie de saint Thomas, il fut Aryadeva (aussi appelé Kanadeva). Tous les deux furent d'ailleurs assassinés en Inde par des fanatiques religieux. Né au Shri Lanka, Aryadeva était destiné à en devenir roi, mais il embrassa la voie monastique bouddhiste, étudia à fond le hinayana et rejoignit Nagarjuna en Andhra pour devenir son disciple majeur. Très érudit, Aryadeva enseigna longtemps à l'université bouddhique de Nalanda. Il revint ensuite auprès de Nagarjuna qui, avant de mourir, lui transmit l'essence de son enseignement. Kumarajiva traduisit l'un des traités d'Aryadeva, devenu central dans l'école chinoise du madhyamika (sanlun). Djwal khul se réincarna ensuite en tant qu'Asanga et retrouva de nouveau son instructeur Kut-Humi : en effet, Asanga vint s'instruire auprès de Kumarajiva. A cette époque, la réputation d'un tel sage pouvait gagner des régions lointaines (l'information circulait de bouche à oreille), et les gens n'hésitaient pas à voyager pour s'instruire auprès d'un sage. Né dans le Gandhara, Asanga, une fois de plus, s'incarna dans une région assez proche de celle de son instructeur, Kumarajiva, né à Kucha. Asanga comme Huiyuan ont probablement élaboré leur doctrine des 3 corps du Buddha au contact de la pensée de Kumarajiva. De ce fait, le Tibétain a eu au moins 5 vies illustres dans le bouddhisme : Shuddhodana (père de Shakyamuni), Aryadeva, Asanga, Tsongkhapa et Lobsang Chökyi Gyaltzen (le 4^e panchem-lama). Notons qu'Aryadeva fit vivre à son père, ce que Shuddhodana vécut lorsque son fils Shakyamuni renonça à son royaume : la situation karmique se remit en place, mais avec une inversion des rôles. Il ressort de tout cela que Nagarjuna et Kumarajiva ont, à travers le madhyamika, inspiré l'école chittamatra, car Aryadeva et Asanga furent leurs disciples (la pensée de ces derniers mériterait d'être comparée).

Nagarjuna est de fait naturellement relié à la 2^e roue du dharma. En tant que propagateur central du mahayana, il fallait donc qu'il intègre l'énergie du 3^e Buddha Chinois dans le bouddhisme de 2^e rayon. A l'origine, le bouddhiste chinois Dao'an, disciple du Buddha Kashyapa, dirigeait à Chang'an la traduction des sutras sanskrits en chinois. Promoteur du culte de Maitreya, nous avons dit que Dao'an se situait dans la lignée inaugurée par Nagarjuna durant son séjour en Chine. Connaissant la réputation du Kuchi, Dao'an conseilla au souverain des Qin antérieurs de faire venir Kumarajiva à Chang'an (ce fut d'ailleurs la cause de sa captivité). L'entreprise de traduction dirigée par Kumarajiva se déroula dans les lieux mêmes où son prédécesseur avait jadis travaillé. Après Nagarjuna, nous retrouvons Kumarajiva en lien avec Dao'an et Huiyuan, le disciple de ce dernier. En effet, Huiyuan entretenait une correspondance avec Kumarajiva pendant plusieurs années. C'est sous son inspiration que Huiyuan développa le culte d'Amitabha, établissant ainsi les bases de l'école de la Terre pure. D'une certaine manière, Nagarjuna, à travers la lignée menant à Dao'an, et Kumarajiva, en tant qu'inspirateur de Huiyuan (son 1^{er} patriarche officiel), pourraient être considérés comme les patriarches de l'école de la Terre pure et les propagateurs du culte d'Amitabha, qui supplanta celui de Maitreya.

L'influence de Nagarjuna et de Kumarajiva fut considérable, au point que les principales écoles sino-japonaises se réclament du premier, et s'appuient sur les textes traduits par le second. Selon la tradition, Nagarjuna est considéré comme le fondateur des 8 écoles suivantes : sanlun (sanron), faxiang (hosso), jushe (kusha), huayan (kegon), chengshi (jojitsu), luzong (ritsu), zhenyan (shingon) et tiantai (tendai). Nagarjuna serait en quelque sorte au centre d'un bagua à caractère bouddhiste. Le bouddhisme de la Terre pure ou jingtu (jodo) pourrait être considéré comme la 9^e école rattachée à Nagarjuna et à Kumarajiva. Dans ce bagua, cette école de la Terre pure se situerait au centre (le lieu de l'élément terre). La Déesse Guanyin (Avalokiteshvara) préside au centre de ce bagua, en tant que Bodhisattva du Dhyani-Buddha Amitabha. Amitabha, Guanyin et Nagarjuna se trouvent au cœur du bouddhisme chinois. Quant à l'école de méditation chan ou zen (dhyana), elle se trouverait partout dans ce bagua, car elle remonte à Mahakashyapa, le disciple direct du Buddha et le 1^{er} patriarche du chan. Le nom de grand (Maha) Kashyapa fut donné par le Buddha à son disciple majeur par allusion au vieux Buddha Chinois : le chan était en fait la résurgence de méthodes de méditation pré-bouddhistes, pratiquées en Chine depuis des temps immémoriaux. De ce fait, le chan doit être considéré comme le plus vieux bouddhisme en Chine, rattaché au 3^e Buddha historique, Kashyapa, l'archétype du Dragon de Sagesse. Ce courant de méditation demeure extrêmement ancien car il provient des écoles de Mystères atlantes. Vers la fin de l'époque atlante, lorsque le mental humain émergea et que les écoles fermèrent, le *dhyāna* (*dzyan* en senzar), ayant donné *chan* puis *zen*, prit la forme du raja yoga dravidien (pré-aryen). Parmi ces deux foyers de 1^{er} rayon, la Chine a développé la voie méditative menant à la Vacuité (chan), et l'Inde celle menant au Soi (raja yoga). Les Maîtres laissent toujours subtilement des traces de l'histoire du monde dans les traditions qu'ils inspirent. Dans la lignée du chan, après Mahakashyapa (1^{er} patriarche) et Ananda (2^e patriarche), Nagarjuna fait office de 14^e patriarche, suivi de Kanadeva (Aryadeva) en 15^e place, et Vasubandhu en 21^e place : soit les incarnations de K.H., D.K. et HPB (dont Kut-Humi cité deux fois : Ananda et Nagarjuna). En vue de son travail de synthèse des deux courants, à divers moments de sa vie, HPB s'est entraînée à la méditation en Chine, en Inde, ainsi qu'au Tibet, où les deux traditions sont mêlées.

Parfois, les disciples de Kumarajiva furent à l'origine d'une école, comme ses trois disciples directs pour l'école sanlun (le madhyamika chinois). Saicho (devenu le Maître du Japon) introduisit l'école tiantai (tendai) dans l'archipel. Il réfuta certaines erreurs des 6 anciennes écoles de son pays (sanron, hosso, kusha, kegon, jojitsu, ritsu) en s'appuyant sur les traductions de Kumarajiva : comme la langue de ce dernier n'avait pas été consumée, sa parole était donc considérée comme pure au point d'invalider certaines anciennes traductions chinoises, donc japonaises. La dernière des 8 écoles japonaises fut

fondée par Kukaï : Nagarjuna y apparaît comme le 3^e patriarche, après Vajrasattva (2) et Maha-Vairochana (1). Kukaï constitue le 8^e patriarche du shingon. A l'avenir, le triangle ésotérique suivant sera des plus significatifs : Maha-Vairochana ou Vajradhara (le futur 7^e Buddha : Djwal Khul), Akshobhya ou Vajrasattva (le futur 6^e Buddha : Kut-Humi) et Kukaï (le Maître transcendantal du 2^e rayon pour la loge asiatique, doté d'une Monade 1). Comme pour l'hindouisme, les noms génériques doivent être considérés comme des fonctions ésotériques. Ajoutons à cela que toutes les écoles du bouddhisme tibétain se réclament de Nagarjuna. Padmasambhava et Vimalamitra reçurent de lui le *Guhyagarbha Tantra* et le dzogchen, tandis que Tsongkhapa fonda l'ordre des gelupa en s'appuyant sur son enseignement. De tout cela, ressort la dimension synthétique de l'enseignement de Nagarjuna.

Les écoles bouddhistes peuvent être regroupées autour de trois concepts clés (*dhyāna*, *iṣṭa-devatā*, *prajñā*), équivalant à trois voies (chaque école intégrant les trois, tout en privilégiant l'une d'elles) :

- 1) Volonté - la voie méditative, axée sur l'ascèse ou le rituel - *dhyāna* (Vairochana ou Samantabhadra) : yogacara (faxiang), jushe, chan, tiantai, luzong, zhenyan.
- 2) Amour - la voie dévotionnelle, axée sur une divinité d'élection - *iṣṭa-devatā* (Amitabha ou Maitreya) : jingtu, nichiren.
- 3) Sagesse - la voie de la gnose - *prajñā* (Akshobhya ou Mañjushri) : madhyamika (sanlun), chengshi, huayan.

Si les écoles majeures du bouddhisme mahayana ont été fondées ou inspirées par des indo-aryens, cela tient au fait que leur tournure d'esprit, intellectuellement très abstraite, permettait ce nouveau développement. Nagarjuna, Asanga, Vasubandhu et Kumarajiva en furent la preuve éclatante. Même l'initié Padmasambhava, lui aussi disciple du Maître K.H. et personnage clé du bouddhisme tibétain, était indo-aryen. Lorsque l'existence des Maîtres Kut-Humi et Djwal Khul sera attestée (et avec elle leurs vies passées, évoquées dans nos deux articles les concernant), la preuve définitive sera donnée qu'HPB (anciennement Vasubandhu) fut instruite par les deux plus hauts représentants du bouddhisme mahayana et vajrayana. L'éminent bouddhologue D. T. Suzuki ne s'était pas trompé sur HPB en déclarant : " *La Voix du Silence est la véritable doctrine Mahāyana. Il ne fait aucun doute que Mme Blavatsky a été initiée, d'une manière ou d'une autre, à l'aspect le plus profond des enseignements du Mahāyana et qu'elle a ensuite révélé ce qu'elle a jugé sage de donner au monde occidental sous le nom de Théosophie.* " (*Eastern Buddhist (Old series), V, p.376*). *La Voix du Silence* d'HPB fut dédicacée dans la version chinoise de l'époque par le 9^e Panchem Lama. Et le 14^e Dalaï Lama rédigea l'avant-propos de l'édition du centenaire en des termes aussi élogieux : " *Je crois que ce livre a fortement influencé nombre de chercheurs et d'aspirants sincères dans leur quête de la sagesse et de la compassion du Sentier du Bodhisattva.* "

Les 3 Buddhas historiques, actuellement membres de la Hiérarchie spirituelle des Maîtres de Sagesse, ont un lien avec chacune des 3 dernières vies de Kut-Humi. En effet, saint Jean le bien-aimé (3^e degré) fut proche de Maitreya (5^e Buddha), Nagarjuna (4^e degré) fut adombré par Gautama (4^e Buddha), et Kumarajiva (5^e degré) fut inspiré par Kashyapa (3^e Buddha). En travaillant auprès des précédents Instructeurs mondiaux, K.H. s'est préparé à sa future tâche d'Instructeur mondial. Il a également assuré un lien avec les trois loges : en prenant un corps juif en tant qu'apôtre chrétien, puis un corps dravidien avec Nagarjuna (loge du sud de l'Inde), en s'incarnant dans un corps kashmiri et kuchi dans sa vie de Kumarajiva (loge himalayenne), dans une région rattachée au Buddha Chinois (loge extrême-orientale), et en travaillant clairement en direction de cette loge. Le Maître K.H. forme un triangle avec Ramanuja (le Maître transcendantal du 2^e rayon pour la loge du sud de l'Inde) et Kukaï (le Maître transcendantal du 2^e rayon pour la loge extrême-orientale). Parmi les ashrams d'instruction, il forme un autre triangle avec Chaitanya (pour la loge du sud de l'Inde) et le Buddha Chinois Kashyapa (pour la loge extrême-

orientale). Les 5 Maîtres mentionnés (K.H., Ramanuja, Kukaï, Chaitanya et Kashyapa) sont tous des âmes de 2^e rayon. Parmi eux, 3 sont des Monades de sagesse (K.H., Ramanuja et Kashyapa), les 2 autres étant des Monades d'amour (Chaitanya) et de volonté (Kukaï). Le triangle de sagesse Kuthumi-Ramanuja-Kashyapa est intéressant pour une autre raison, car il inclut deux Maîtres bouddhistes et un Maître hindouiste (Ramanuja), rattaché au monisme de Shankara, bien qu'il l'ait adapté sous la forme d'un monisme mitigé. Or, Shankara est profondément lié au Buddha Gautama, et à son interprète Nagarjuna : en effet, Shankara a développé un monisme très proche (peut-être influencé) de celui de Nagarjuna ; de plus, une légende affirme que Shankara aurait endossé les corps subtils du Buddha Gautama avant de s'incarner (les mêmes que Maitreya a réutilisés). Parmi les multiples interprétations à donner à cette légende, l'une d'elles a trait au corps nirmanakaya du Buddha (ses corps mental et astral, riches de sa longue expérience passée). De là provient l'accusation adressée à Shankara d'être un crypto-bouddhiste, tant son monisme hindouiste se rapprochait du monisme bouddhiste de Nagarjuna. Le fait est que Shankara et Ramanuja, tout comme Morya et Kut-Humi, suivront la voie qui mène au courant de tête de l'Avatar de Synthèse. Shankara fut adombré par Maitreya et Ramanuja par Jésus, l'un est à Shambhala, l'autre fait office de Maître transcendantal au sein de la Hiérarchie : Shankara et Ramanuja sont ainsi prédisposés à unir le courant de tête du Grand Avatar au courant provenant de son cœur, représenté par Tara et Maitreya. Du point de vue de cette énergie cosmique de Synthèse, et dans le cycle actuel, Shankara-Ramanuja-Morya constituent le plus haut triangle concevable pour l'hindouisme, de même que Tara-Maitreya-Kuthumi pour le bouddhisme. Ces associations disent beaucoup de choses.

Selon la tradition, le Bodhisattva Mañjushri, personnifiant la sagesse, est le chef de la lignée madhyamika. Mañjushri possède un statut à part en ce sens qu'il synthétise parfois tous les Buddhas au niveau de la sagesse, mais sa famille d'attribution est généralement celle de Vairochana ou d'Akshobhya. Au regard de ce dernier Buddha, Kut-Humi se confond avec Mañjushri (le courant madhyamika), car ce Maître de Sagesse est destiné à représenter le 6^e Buddha Akshobhya (situé sur le 6^e rayon) qui, par sa fonction de synthèse, devrait être appelé Vajrasattva. A l'avenir, le Maître Marie jouera le rôle de Tara pour le 6^e Buddha. Dans l'*Évangile selon Jean*, Maitreya y fait subtilement allusion lorsqu'à travers Jésus, juste avant sa mort, il confie sa mère, Marie, à son disciple bien-aimé, qui la prendra dorénavant pour mère. Nous avons vu la familiarité passée de K.H. avec le 6^e rayon (rattaché à l'eau, à la pureté et à la dévotion), et nous savons que la Déesse Marie se trouve sur le 6^e rayon. Le type planétaire de Marie est Neptune (la vacuité), la planète de réabsorption de Vénus (la sagesse). Ainsi, la sagesse est destinée à réintégrer les bras de la Mère du monde. Rappelons le rôle majeur qu'a joué Jiva, la mère de Kumarajiva, dans la formation spirituelle de son fils. La tradition affirme que le madhyamika se réfère au dharmakaya du Buddha (sa dimension archétypale), car cette doctrine traite de la vacuité en tant que Réalité absolue, révélée par la sagesse de Nagarjuna. Le cœur de la prajñaparamita constitue la 2^e roue du dharma, car le 2^e rayon de la sagesse forme le cœur du bouddhisme. C'est pourquoi nous avons 3 Buddhas de 2^e rayon, exposant toutes les doctrines, mais prônant davantage l'une d'elles : la maîtrise des paires d'opposés (déjà présente dans le taoïsme antique) avec le Buddha Chinois et ses anciens disciples, la vacuité suprême avec Gautama et Nagarjuna, l'idéalisme abstrait avec Maitreya et Asanga. On peut constater que c'est avec Maitreya, une Monade d'amour issue d'un type planétaire de 1^{er} aspect, que se développe la doctrine bouddhiste de l'idéalisme (dans laquelle tout est conscience).

Les ésotéristes savent que Krishnamurti a servi de véhicule à Maitreya durant le XX^e siècle. Krishnamurti était une âme 2 et une Monade de sagesse, comme son Maître, le Mahatma K.H. Les lettres de Krishnamurti montrent sans équivoque que les trois Maîtres qui ont accompagné son processus initiatique étaient le Buddha Gautama, Maitreya et Kut-Humi (cet ordre renseigne sur la ligne d'écoulement de l'énergie). La thématique du bien-aimé (rattachée à ces Maîtres) revient très souvent dans les lettres de Krishnamurti et

dans la retranscription de certaines discussions où ces sujets sont évoqués. L'ouvrage intitulé *Aux pieds du Maître* (1910), écrit sous le pseudonyme Alcyone, est bien de Krishnamurti (K) : il est la retranscription des enseignements transmis par Kut-Humi à son jeune disciple (reçus télépathiquement à l'âge de 13 ans, avant d'être publiés), tout cela en vue de sa préparation à la 4^e initiation (le stade d'arhat). Leadbeater, chargé de veiller sur l'adolescent, décrit dans *Les Maîtres et le sentier* comment le jeune Krishnamurti a été instruit télépathiquement par son Maître (la mémoire du jeune garçon n'était ici nullement son ennemie). Cet ouvrage contient l'enseignement de Shankara (*advaita vedānta*) : les 4 qualités requises pour le sentier (*sādhana-catustaya*) et les 6 règles de bonne conduite ou vertus (*ṣaṭ-sampad*). Leadbeater a établi les correspondances avec les termes sanskrits du vedanta et les termes palis du bouddhisme. Ceux qui connaissent la signification exacte de ces notions apprécieront la traduction simple qu'en a faite K.H. en instruisant son disciple. Tout dans cet ouvrage respire l'atmosphère vénusienne, qui qualifie la relation de Maître à disciple (K.H. et K. étant tous deux vénusiens). Nous recommandons cet ouvrage aux aspirants et aux disciples (surtout ceux qui se trouvent sur la ligne 2-4-6), car Maitreya lui-même a pris soin de le relire, après Kut-Humi (ce que Leadbeater relate, comme s'il s'agissait d'un évènement physique, alors que son mental inférieur a donné forme à une action s'étant déroulée dans les plans supérieurs de conscience).

Lors de sa rencontre avec Krishnamurti, le 14^e Dalai Lama ne s'était pas trompé en l'associant à Nagarjuna, tant leur enseignement était proche. A la différence près, qu'avec l'adombrement de Maitreya, Krishnamurti a axé son enseignement sur la nature de la conscience (chittamatra), tout en lui donnant les caractéristiques de la vacuité (madhyamika) : ce qui en fait une synthèse intéressante des enseignements d'Asanga (Djwal Khul) et de Nagarjuna (Kut-Humi), opérée par Maitreya lui-même. Cela a échappé aux dévots et admirateurs de Krishnamurti, qui pourraient croire que celui-ci a inventé ou découvert un nouvel enseignement, mais il n'en est rien. Rejeter les enseignements indiens amène l'ignorant à proférer des inepties, car tout a déjà été dit en Inde depuis des millénaires, autrement on ne parlerait pas du sanatana dharma (la sagesse éternelle). L'œil avisé reconnaîtra toujours, ici ou là, l'origine des doctrines professées par tel ou tel instructeur spirituel. Et lorsque le Maître opérant derrière le disciple est connu, la chose devient d'autant plus claire.

Il serait bon ici de présenter succinctement l'enseignement de Nagarjuna, qui a formé le socle de toutes les écoles du mahayana comme nous l'avons vu précédemment. L'entreprise n'est pas aisée tant le monisme de l'adepte bouddhiste est subtil. A l'aide d'une dialectique (poussant tous les arguments à l'extrême) et grâce à la contemplation méditative, Nagarjuna a tenté de révéler la Réalité ultime, qui est Vacuité (c'est en cela que nous parlons de monisme). Bien qu'exposée au moyen d'un discours, la vacuité ne peut pas être apparentée à une doctrine philosophique, mais doit être perçue intuitivement au moyen de l'expérience. Tout discours (logos) reste inextricablement lié à l'existence, aussi n'importe quel discours peut être invalidé. Selon Nagarjuna, la vérité relative a trait à la coproduction conditionnée : cet enseignement central du Buddha explique l'enchaînement, l'interdépendance et donc l'impermanence de toutes les formes d'existence. L'existence n'a aucune réalité en soi, aucune nature propre (svabhava), car tout est vacuité (shunyata). La réalité de l'existence ne peut donc être qu'une vérité relative, alors que la vacuité est par essence une vérité absolue. Pour le dire autrement, la nature en soi de toute chose comme de tout être est vacuité (*svabhāva-sūnyatā*) : essence (vacuité) et existence (nature propre) coïncident paradoxalement et même se confondent. Pour Nagarjuna, shunyata et svabhava sont synonymes. D'une autre façon, nous pourrions dire que la vacuité semble avoir une existence, et que la substance, la nature en soi, semble être une essence : derrière ces deux vérités relatives se cache une Réalité absolue. Cette philosophie, notamment son concept subtil de svabhava, a souvent été mal interprétée : or, le madhyamika (la voie médiane entre les paires d'opposés) ne peut être saisie que par l'intuition. Celui qui croit avoir compris Nagarjuna avec son mental inférieur ne l'a pas réellement compris.

Pour justifier tout cela, Nagarjuna use du tétralemmes, dans lequel toute proposition, quelle qu'elle soit, est tour à tour invalidée de 4 manières différentes. Sont infirmés : x, non-x, x et non-x, ni x et ni non-x. Pour reprendre les mots de Nagarjuna : " *Ni être, ni non-être. Ni à la fois être et non-être. Ni à la fois ni être ni non-être.* " Que reste-il ? La vacuité. Dont on ne peut rien dire. Toute la pensée indienne repose sur la coexistence des contradictions, ce qui s'oppose à la logique occidentale de type aristotélicienne qui s'est établie sur le principe du tiers exclu. En somme, la thèse, l'antithèse, la synthèse, et la négation des trois (sorte d'anti-synthèse), sont 4 propositions invalidées par la logique de Nagarjuna. Prenons l'exemple de Dieu (*Theos*) : ni le théisme, ni l'athéisme, ni le panthéisme, ni le nihilisme. Dans notre exemple, le panthéisme serait une tentative de synthèse entre les deux propositions contradictoires, comprenant le Dieu créateur et la création seule : d'où le panthéisme comme moyen de se représenter Dieu dans la nature. Cela est nié, tout comme le nihilisme qui nierait à la fois l'essence et l'existence. Telle est la doctrine madhyamika : la voie du milieu entre toutes les paires d'opposés, qui mène à la vacuité. Parler de la vacuité consiste donc à altérer ce qu'elle est. Elle n'est ni l'essence, ni l'existence, ni l'union des deux, ni la négation des deux. Nous parlons de monisme car la vacuité demeure l'aspect central du madhyamika, vacuité que l'on appelle illusion dans le monde de la coproduction conditionnée.

On pourrait se questionner sur l'intérêt du madhyamika. Nous répondons qu'il vise à nous aider à nous détacher de tous les points de vue, tout en les acceptant tous comme relatifs. Les points de vue erronés étant produits par notre imaginaire, et les points de vue justes n'ayant qu'une réalité relative, comme ceux du bouddhisme par exemple. Le maniement des 7 clés ésotériques vise le même objectif : considérer tous les points de vue, pour réaliser, finalement, que la Réalité ultime est vacuité, dépassement et même absence de point de vue. Un champ de tous les possibles. Quelle liberté ! L'entraînement à la dialectique du madhyamika, comme au maniement des 7 clés ésotériques, mène inévitablement à la sagesse. Mémoriser toutes les interprétations possibles qu'offre l'existence enferme l'esprit dans la pluralité des formes. Voilà pourquoi, *in fine*, l'intelligence doit céder la place à la sagesse. Il ne suffit pas d'affirmer que tout est vacuité pour développer cette sagesse. Une facilité et un mirage dans lequel tombent facilement les bouddhistes. Le nihilisme est une fausse sagesse : Nagarjuna nous met en garde contre ce point de vue erroné. A l'avenir, les 7 clés seront maniées dans les écoles ésotériques modernes : les étudiants devront avoir en tête la voie du milieu que le Maître K.H. a professé il y a presque 2000 ans. Au début, les étudiants trouveront l'exercice difficile et déconcertant (nous qui l'avons expérimenté pendant de nombreuses années, et qui l'enseignons, avons pu le constater) ; mais à force de tourner l'esprit dans toutes les directions, ils découvriront que l'intuition s'éveille lentement dans l'espace de leur conscience. Pour illustrer notre propos, prenons l'exemple des 4 premières clés pour tenter d'expliquer la philosophie madhyamika : 1) la métaphysique ne peut expliquer la Vacuité, car cette discipline implique une dualité subtile entre le monde non-manifesté (méta) et manifesté (physique), 2) la psychologie se heurte au même problème, car la conscience est liée d'une façon inextricable à la substance, 3) l'astrologie est une autre manière d'expliquer la coproduction conditionnée, où tout s'enchaîne selon la loi cyclique des 12 chaînons (les signes zodiacaux), soit le principe de cause et d'effet, 4) l'anthropologie reste impuissante à expliquer la nature de l'homme car ses composants (skandhas) appartiennent au monde manifesté de la substance, et son essence est vacuité. Comme les 3 dernières clés dérivent des 4 premières, rien ne peut être ajouté. En somme, seule la vacuité échappe aux catégories suivantes : 1) l'essence, qu'on ne peut définir que par rapport à son corollaire, l'existence, 2) l'existence, la substance ou l'espace, qui ne peut être perçue que par la conscience, 3) le cycle comme résultat du rapport entre l'essence et l'existence, 4) l'humanité, inconcevable sans l'essence et l'existence (l'espace-temps). Nous les adjoignons aux 8 négations de Nagarjuna de la manière suivante : 1) ni anéantissement, ni éternité (illusion de l'essence), 2) ni abolition, ni création (illusion de l'existence), 3) ni arrivée, ni départ (illusion du temps), 4) ni unité, ni multiplicité (illusion de la nature propre de l'homme).

Si on y regarde de plus près, les négations de Nagarjuna, et la négation centrale de la nature propre (svabhava), s'élaborent toutes au regard de l'existence, que la métaphysique indienne appelle indifféremment nature (prakriti), espace (akashsa), substance ou illusion (maya). Si l'essence était réellement le postulat de départ, nous ne pourrions rien en dire, comme la vacuité. L'opposition essence-existence n'existe que du point de vue de l'existence. C'est là que Shankara et Nagarjuna se rejoignent. Selon le monisme de l'advaita vedanta, Maya est une illusion au regard de Parabrahman. Et selon le madhyamika, la coproduction conditionnée est une illusion au regard de la Vacuité. En dehors des grands sages, les bouddhistes n'ont jamais été de grands métaphysiciens (1^{er} rayon), mais plutôt des psychologues (2^e rayon), car ils ont toujours confondu l'essence et l'existence. Les termes sanskrits, liés à la haute philosophie des *Upaniṣads* (que Buddha a étudiée), ont été sortis de leur contexte (l'essence) et expliqués du point de vue bouddhiste (centré sur l'existence). L'exemple le plus flagrant est svabhava : à l'origine, le mot évoquait l'idée du Soi (sva) dans l'existence (*bhāva*), mais avec les bouddhistes, le mot a fini par évoquer la notion d'existence en soi, qui est bien sûr niée par Nagarjuna. Nous qui avons tout d'abord étudié la métaphysique hindouiste, nous ne la retrouvons pas pleinement chez les bouddhistes, elle demeure toujours amputée et rabaissée à des notions ayant trait à l'existence. Nagarjuna n'a nié l'essence que du point de vue de l'existence, il a admis cette existence comme une réalité relative, et a fait silence sur la Réalité suprême de l'essence, sur l'origine de cette existence. Il a préféré parler de Vacuité. Les bouddhistes ne disent rien sur l'origine des choses, ils se contentent d'affirmer que la coproduction conditionnée est éternelle, et à partir de là, invalident tout ce qui lui a trait. Le Buddha n'a jamais répondu quant à l'essence (et non l'existence) du Soi Absolu. En fait, son silence fut la seule réponse sage pour l'époque : le Soi est Silence. Avec son double rayon 1 au mental, le Buddha détruisait toute forme de mirage ; il savait que la pensée conditionnée ne pouvait pas saisir l'inconditionné. Il faut bien se représenter les choses : des brahmanes, profondément immergés dans le mirage, venaient à lui et affirmaient être le Soi Absolu ! Aujourd'hui, les choses n'ont guère changé avec la mode des " éveillés " ... de " faux buddhas " singeant les Maîtres. Le 1^{er} rayon déteste le mirage et le détruit. A un niveau profond, nous pouvons comprendre que le Silence fut la réponse apportée par le Buddha à la question de l'essence du Soi. En ce sens, le Soi et la Vacuité sont une seule et même essence : rien ne peut être dit sur le Soi Absolu, comme sur la Vacuité.

Bien que l'enseignement du Buddha comprît toutes les notions suivantes, nous pouvons comparer les différents instructeurs de sagesse, qui lui ont servi directement ou indirectement de véhicule (parfois via Maitreya), et montrer comment leur refus et leur silence ont qualifié leur enseignement :

- 1) Shakyamuni - ère du Bélier - refus du soi individuel (atma) - silence sur le Soi universel.
- 2) Nagarjuna - ère des Poissons - refus d'une substance en soi (svabhava) - silence sur l'origine de la coproduction conditionnée.
- 3) Krishnamurti - ère du Verseau - refus de la dépendance à l'autre (guru) - silence sur la Hiérarchie des Maîtres de Sagesse.
- 4) Kut-Humi - ère du Capricorne - refus de l'illusion, fondée sur l'attachement à l'ego, à la substance et à l'alter ego (maya) - silence sur l'origine de l'illusion et du mal.

Comparons l'enseignement de Shankara à celui du Buddha (via Nagarjuna). Soumettons l'advaita vedanta à la quadruple négation du madhyamika, afin de constater la totale adéquation entre les deux systèmes, compris à leur niveau le plus élevé. Mais cette fois, partons du point de vue de l'essence. Pour Shankara, l'existence est Maya, une substance illusoire, un reflet du Brahman dans le monde manifesté. Maya révèle les aspects du Brahman, et ce dernier, considéré sans aspects (nirguna), est le Brahman Absolu (Parabrahman). Les aspects du Brahman sont : 1) l'étreté (Sat), 2) la félicité (Ananda), 3) l'intelligence (Chit). Ce que l'ésotériste nomme Monade 1, 2 et 3 (à rapprocher des 3 Logos). On parle alors de monisme mitigé (le vishishtadvaita vedanta de Ramanuja). Les aspects du Brahman constituent une

vérité relative par rapport à Parabrahman, la Réalité Absolue. Nous pouvons affirmer que Parabrahman, dans son essence absolue, n'est ni l'êtré, ni l'intelligence engendrant la création, ni la félicité qui procède du rapport entre l'être et l'intelligence créatrice, ni la Maya, le voile illusoire du monde manifesté, c'est-à-dire le produit des trois aspects précédents. En effet, Maya, bien qu'en apparence créée, n'est pas un êtré, elle ne peut pas être non plus félicité (en tant que vécu extatique de l'êtré dans la création intelligente), car l'illusion génère toujours de la souffrance. Néanmoins, Shankara, comme Nagarjuna, n'affirme pas pour autant que le monde illusoire n'existe pas. D'où la subtilité de l'advaita, qui a pu autant que le madhyamika être mal interprété et tomber dans une forme de dualisme (le samkhya originel ayant souffert du même problème, tant l'esprit humain semble trop étroit pour saisir ces réalités métaphysiques). A l'origine, maya ne voulait pas dire illusion (le mot a pris ce sens par la suite) : maya était la substance magique, la forme mesurable, l'apparition illusoire émanant de la Mère (Ma). Seule la notion d'émanation permet d'expliquer convenablement qu'il n'y a pas véritablement de création : Maya semble donc être créée, elle semble exister. Le monde manifesté ou mayavique, le produit impermanent de la coproduction conditionnée, n'est donc pas nié dans les deux systèmes, mais son caractère relatif, donc illusoire, est affirmé au regard de la Réalité ultime (peu importe le nom qu'on lui donne : Parabrahman ou Shunyata).

Lorsque l'on comprend véritablement ce qu'est Mula-Prakriti (la Racine de toute substance), on en conclut que le dénominateur Shunyata (Vacuité) lui convient parfaitement. Ceux qui le nient n'ont ni compris profondément l'advaita, ni compris profondément le madhyamika. Nous aurions pu prendre les 3 aspects que sont Sat (Shiva), Ananda (Vishnu) et Chit (Brahma), et leur attribuer, selon le cas, la négation de x, non-x, x et non-x, mais la 4^e négation, la négation de ni x et ni non-x, conviendra toujours à Maya. La primauté de Shiva (1^{er} aspect), Vishnu (2^e aspect) ou Brahma (3^e aspect) dépend du point de vue adopté, ce fut même l'objet de certaines allégories des *Purāṇas* où l'un tente de prendre le dessus sur les deux autres. Mais cela n'altère pas le fait que Maya, du point de vue de l'Absolu, n'est aucun des aspects, mais existe toutefois de façon relative afin que ceux-ci se manifestent. Nous touchons là à un Grand Mystère métaphysique (le véritable *Mysterium Magnum*), que nous essayons d'expliquer à l'aide d'un langage limitatif : l'Absolu (dont rien ne peut être dit) contient en Lui-même un aspect suprême qui demeure éternellement transcendant (le Père Absolu), et en même temps, il contient en Lui-même un aspect suprême qui demeure éternellement immanent (la Mère Absolue). Mahapurusha ou Parabrahman concerne le premier, Mulaprakriti ou Shunyata la seconde. Il existe donc un point de vue métaphysique suprême. Le point de vue bouddhiste s'explique ésotériquement de la manière suivante : le monde de la coproduction conditionnée (la maya) n'est que la manifestation de Shunyata, l'immanence de la Mère Absolue. Dans cette perpétuelle immanence, le monde peut apparaître ou disparaître, cela ne change rien, car il est contenu dans le sein de la Vacuité. Ainsi, les 8 négations de Nagarjuna demeurent tout à fait exactes : la Vacuité de la Mère Absolue n'est ni anéantissement, ni éternité (on ne peut rien en dire), 2) ni abolition, ni création (peu importe s'il y a création ou pas), 3) ni arrivée, ni départ (le temps ne l'affecte pas), 4) ni unité, ni multiplicité (elle contient toutes les formes possibles, mais aucune d'elles ne la contient).

De ce fait, le conflit idéologique pourrait prendre fin entre l'hindouisme et le bouddhisme (le premier ayant chassé le second de son sol, et le second ayant toujours prétendu avoir invalidé le premier). La coopération entre Morya et Kut-Humi reste le profond symbole de l'unité de ces deux doctrines essentielles. Le Tibétain en a assuré la synthèse. L'hindouisme (1^{er} rayon) et le bouddhisme (2^e rayon) finiront par être intégrés dans ce nouvel aspect du 3^e rayon dont nous avons précédemment parlé (1 + 2 donnant 3) : la volonté, l'amour et la sagesse produiront une intelligence nouvelle, davantage tournée vers l'abstraction. Nous avons posé les bases de cette nouvelle philosophie, d'inspiration orientale, censée unir le 1^{er} et le 2^e rayon. Paradoxalement, elle s'apparente à la plus vieille philosophie de l'Inde, le samkhya du Kumara Kapila, dans lequel nous retrouvons l'origine de toutes les écoles de philosophie hindouistes (les

darshanas ou points de vue), mais aussi les écoles du bouddhisme. Comme pour le samkhya antique (aujourd'hui disparu), la doctrine des nombres (les 7 rayons) servira à édifier cette nouvelle philosophie qui se rapprochera de l'école pythagoricienne (rattachée à la 5^e clé numérique). Le 5^e disciple de la tradition ésotérique moderne, dont la Monade se trouve sur le 1^{er} aspect et l'âme sur le 3^e rayon, a pour tâche de développer cette philosophie métaphysique et cosmique. Pour cela, la clé astrologique doit être tournée 7 fois, dans les 3 serrures, afin d'éclairer davantage le Mystère par lequel l'Absolu, sous ses 3 aspects, se révèle magiquement dans le monde manifesté.

La volonté et la sagesse sont les deux seuls aspects à proposer une réelle métaphysique de l'Absolu. Chacun mène à cet Absolu à travers l'un des deux aspects fondamentaux : le Père Absolu pour la volonté et la Mère Absolue pour la sagesse. En effet, la sagesse est une vertu profondément féminine. D'où le rapport constant entre Kut-Humi et les femmes, et le symbolisme féminin de l'eau, de la pureté, de l'oiseau, etc. Jean fut par exemple l'apôtre qui demeura avec les femmes à la mort de Jésus. Auparavant, Ananda avait convaincu le Buddha d'accepter l'ordination des femmes. Et nous avons vu le rôle joué par Jiva, la mère de Kumarajiva. Cette relation particulière avec les femmes provient non seulement des rayons 2-4-6 de Kut-Humi, comme de son 3^e rayon, mais aussi de sa nature vénusienne (le Logos de Vénus étant féminin, tout comme celui de Neptune, ce qui explique également la dimension féminine de Jésus). En comparaison de la sagesse, l'amour ne produit aucune métaphysique en soi, car l'amour cherche à jouir de la création, puis de la Divinité qui aime sa création et l'a voulue par amour. L'amour est donc yang par rapport à la sagesse qui demeure yin. L'amour veut rejoindre le Père, la source de la Volonté de Bien. L'intelligence, elle, ne produit aucune métaphysique de l'Absolu, mais plutôt une physique de la création, car l'intelligence a pour fonction de créer. On retrouve ici le lien entre la sagesse et l'intelligence : la sagesse recherchant continuellement à pénétrer la création pour en révéler la vacuité intrinsèque. Tous les bouddhistes font cela, à tel point qu'ils entretiennent une relation quasi obsessionnelle à la création, et qu'ils confondent trop souvent les concepts d'essence et d'existence. Ils invalident l'essence en lui attribuant toujours des caractéristiques ayant trait à l'existence. Pour preuve, la doctrine de l'anatman (le refus du soi) : le soi dont il est question est toujours lié à la création, qu'il s'agisse du soi personnel ou du soi individuel (l'âme humaine). Leur refus de tout soi les conduit à inspecter la création, c'est-à-dire la substance de la Mère du monde, et à invalider toute essence au sein de l'existence : mais en affirmant cela, les bouddhistes ne font que conforter l'idée que l'essence de toute existence est la Vacuité, la Mère Absolue (la vérité absolue), qui se fait connaître comme Mère du monde (la vérité relative). Les mots père et mère sont bien sûr symboliques. Nous affirmons que la Vacuité est l'expérience de la Mère sans forme, cachée par la Mère du monde, et que le Soi est l'identification au Père aimant et tout-puissant. La Vacuité absorbe celui qui s'y abandonne sagement, alors que celui qui s'identifie au Soi, le réintègre par la volonté. La Vacuité de la Mère Absolue est une autre manière d'évoquer le Soi du Père Absolu : tous les deux constituent les deux facettes de Cela, dont rien ne peut être dit. Nous soumettons à la réflexion du lecteur ces analogies inédites, qui pourront lui apporter de profondes compréhensions métaphysiques :

Père Absolu	Mère Absolue
(Parabrahman)	(Mulaprakriti)
Père dans les cieux	Mère du monde
1) Volonté	2) Sagesse
2) Amour	3) Intelligence
Transcendance	Immanence
Voie humaine	Voie angélique
Christ	Buddha
Morya	Kut-Humi

Hindouisme	Bouddhisme
Monothéisme	Panthéisme

Nous avons découvert l'existence de ces deux voies fondamentales grâce à la pratique et à l'enseignement de la méditation occulte. En fin de compte, toutes les méthodes de méditation se réfèrent à la méthode hindouiste (transcendante) ou bouddhiste (immanente) : l'une représentée par le raja yoga (Inde), l'autre par le chan (Chine). Soit le disciple élève sa conscience en direction du Soi (le Père dans les cieux), soit il pénètre dans la substance des plans de conscience afin d'atteindre la Vacuité (la Mère du monde). Le Père-Mère ou Absolu étant inatteignable (le rejoindre consisterait à disparaître dans l'instant). Enseigner la méditation nécessite de maîtriser ces deux voies. En termes d'occultisme, l'étude de l'hindouisme et du bouddhisme ésotériques s'avère également nécessaire. Dans la loge himalayenne, Morya et Kut-Humi incarnent les deux voies fondamentales vers l'Absolu. Ces deux Maîtres sont la synthèse de la loge himalayenne : l'un pour l'aspect volonté (1^{er} rayon), l'autre pour l'aspect sagesse (2^e rayon). Du point de vue humain, l'Avatar de Synthèse pourrait être considéré comme le Maha-Purusha ou l'Adi-Buddha. Son courant de tête, reçu par Sanat-Kumara, suit l'antahkarana ou pont créé entre Shankara et Ramanuja, puis, ayant traversé Maitreya, ce courant pénètre dans la loge himalayenne via la porte ouverte par Morya et Kut-Humi. Du fait de sa fonction de Maître des Maîtres, Maitreya ne doit être associé à aucune loge en particulier, ni à aucun des deux courants de Synthèse : il reçoit autant le courant de tête transmis par Shankara, que le courant de cœur transmis par Tara. Sanat-Kumara en amont, et le Buddha Gautama en aval, assurent l'union des deux courants. Sanat-Kumara, Shankara, Tara et Gautama se trouvent tous les 4 à Shambhala. Pour le courant de tête, Maitreya forme un triangle avec Morya (l'énergie de synthèse de l'hindouisme) et Kut-Humi (l'énergie de synthèse du bouddhisme), pour la loge himalayenne. Il existe de multiples triangles, ayant des fonctions énergétiques différentes. Toutefois, retenons que le courant du cœur suit la ligne de la Mère du monde (Tara), transite par Maitreya, puis impacte Kut-Humi. En recevant les deux courants de l'Avatar de Synthèse (de la tête et du cœur), K.H. se prépare à sa future fonction de Maître des Maîtres. En termes bouddhiques, ces deux courants de Synthèse équivalraient à Vairochana pour la tête et l'occultisme (1^{er} rayon), et Amitabha pour le cœur et le mysticisme (2^e rayon) : pour les Buddhas de Synthèse, ce seraient Vajradhara (1) et Vajrasattva (2).

N'oublions pas que la méditation est d'origine orientale, tout comme l'occultisme. Il est donc naturel d'avoir deux Maîtres orientaux à la tête de la tradition ésotérique moderne : Morya est le chef de toutes les écoles initiatiques (maçonniques, mystiques et ésotériques), tandis que Kut-Humi représente à proprement parler les écoles ésotériques, répondant à l'énergie de sagesse et d'intelligence. Pour devenir un occultiste, l'intelligence doit être placée sous le contrôle de la volonté (1-3), afin que celle-ci domine la matière. Le mystique atteint lui sa plénitude lorsqu'il réussit à unir l'amour à la sagesse (2). A ce titre, Kut-Humi représente un très haut type mystique. L'occultiste fait montre d'une volonté intelligente, et le mystique exprime une sagesse aimante.

L'Occident n'a jamais atteint le niveau d'abstraction métaphysique et de méditation de l'Orient. Il fallait donc deux Maîtres orientaux pour inaugurer la théosophie moderne d'HPB, la clé de voûte des futures écoles de Mystères. Même si le mode de présentation de la vérité par HPB est aujourd'hui quelque peu dépassé, les futures écoles de Mystères en Occident (maçonniques, mystiques et ésotériques) devront avoir, à leur manière, intégré les vérités essentielles de la théosophie moderne d'HPB, si elles souhaitent véritablement proposer à leurs élèves une formation ésotérique digne de ce nom, devant mener à l'initiation. Les enseignements de Morya et de Kut-Humi n'en forment qu'un seul. Et fondamentalement, celui de Jésus, le chef de l'ésotérisme monothéiste, est le même que celui de ses frères orientaux. Bien que Jésus fut leur instructeur en Palestine, Maitreya était véritablement le Maître de Jésus et de tous les apôtres. Jésus

était un initié du 4^e degré, Pierre (Morya) un initié de niveau 3.5, et Jean (Kut-Humi) un initié du 3^e degré. Autant dire qu'ils étaient tous les trois évolués et relativement proches en termes de point d'évolution. Les *Évangiles* constituent le cœur de la mystique en Occident : l'ésotérisme qu'ils contiennent ne diffère pas de celui de l'Orient. Le christianisme gréco-romain a été influencé par les cultes à Mystères d'origine orientale et par les missionnaires indiens (hindouistes, bouddhistes et jains). Les savants ont trop insisté sur les différences entre les religions, il est temps de mettre en lumière leurs nombreux points communs, comme a commencé à le faire HPB. Le christianisme contient une transcendance de type hindouiste, avec le Père (Shiva), le Fils (Vishnu) et la Mère ou Saint-Esprit (Brahma). Amen provient de Aum. Quant à la gnose chrétienne (tournée vers le Christ, l'amour de Dieu), elle constitue une sorte d'interprétation de la gnose bouddhiste : le Saint-Esprit est appelé Bodhichitta en Orient. L'éthique chrétienne et bouddhiste est très semblable : il suffit de comparer les sermons du Christ et du Buddha, les vertus chrétiennes et les paramitas bouddhistes, l'amour du Christ et la compassion du Buddha (ou la bienveillance de Maitreya), la dimension salvatrice du Christ et du Buddha. Enfin, les pratiques chrétiennes et bouddhistes se ressemblent beaucoup, comme HPB l'avait déjà fait remarquer dans *Isis Dévoilée* : prières ou méditations, psalmodes, litanies ou mantras, messes ou cérémonies, bénédictions, guérisons, processions, pèlerinages, culte des reliques, culte des saints et des lieux saints, retraites, monastères, confessions, exorcismes, pénitences, jeûnes, célibat des religieux, baptême ou prise du refuge dans les trois joyaux, sans parler des nombreux accessoires, tenues, ou coutumes en commun (les chapeaux ronds lors des voyages, les mitres, les robes, la crosse ou le khakkhara, le chapelet ou le mala, les cloches, les encens, l'usage d'eau bénite, la tonsure ou le crâne rasé, etc.).

Outre leur métaphysique commune transcendantale, l'histoire de Jésus rappelle beaucoup celle de Krishna, et tous deux possèdent également beaucoup de points communs : *kṛṣṇ* et *chrīo* ont la même étymologie, ils sont adoubrés par le Christ ou Vishnu (Maitreya), ils incarnent l'amour, ils sont l'avatar d'une ère zodiacale (Bélier puis Poissons), Krishna est le 8^e avatar de Vishnu et Jésus le 9^e (l'avatar dit étranger), ils sont associés aux chiffres 8 (le 8^e avatar ou les 8 béatitudes) et 6 (le sceau de Vishnu et de Salomon), ils sont issus d'une famille royale (Yadu ou Juda, via David), ils sont nés d'une mère angélique ou d'une vierge (Devaki ou Marie), ils sont menacés de mort à leur naissance (Kamsa ou Hérode), ils doivent se réfugier (adopté par des bouviers pour l'un, exilé en Egypte pour l'autre), l'un fuit Mathura en Inde et l'autre se réfugie à Matareya en Egypte (deux villes portant le souvenir de Maitreya), l'un est le Dieu des bergers (Govinda) et l'autre est le bon berger, ils vivent dans une famille nombreuse, ils prônent la voie du service et l'union par l'amour à l'Absolu ou au Père, ils font des miracles, ils défont des démons, ils réforment l'ancienne religion (le brahmanisme ou le judaïsme), ils montrent du respect pour les femmes, ils sont non-violents et végétariens, ils enseignent la doctrine de la renaissance et la rémission des fautes (karma ou péché), ils ont un proche disciple (Arjuna ou Jean, qui deviendra le Naga-Arjuna), ils sont assassinés (l'un est transpercé d'une flèche, l'autre crucifié), ils vont en enfer puis au paradis, ils incarnent la voie mystique (prières, chants et danses). Les *Évangiles* sont l'adaptation occidentale de la *Bhagavad Gīta* : Jésus et Krishna ont tous deux prôné la voie du service (le karma yoga), comme expression de l'amour de Dieu (le bhakti yoga).

Il ressort de tout cela que Jésus emprunte autant à Krishna (hindouisme) qu'à Buddha (bouddhisme). De sorte que nous sommes en droit d'affirmer que le christianisme de Jésus articule la relation entre l'hindouisme de Morya et le bouddhisme de Kut-Humi. L'amour prend place au cœur de la volonté et de la sagesse. Il était fort à propos d'évoquer la place de Jésus parmi Morya et Kut-Humi, car K.H. fut à la fois le grand disciple du bouddhisme (Ananda, Nagarjuna et Kumarajiva) et du christianisme (Jean le bien-aimé). Quant à la vie de Philolaos, nous avons vu que le pythagorisme avait servi de passerelle entre l'Orient et l'Occident, notamment au sein des communautés pré-chrétiennes.

Le Buddha et le Christ savaient tous deux que K.H. était destiné à occuper leur poste d'Instructeur mondial. Nous parlons bien du Buddha Gautama et de Maitreya, pas de Shakyamuni et de Jésus qui n'étaient pas les Maîtres de Kut-Humi. Cela montre que deux ères zodiacales en avance (à la fin du Bélier et au début des Poissons), les deux Grands Maîtres savaient que leur disciple intime deviendrait un Instructeur mondial (dans le Capricorne), avec le plein assentiment de l'âme de ce dernier. La qualité d'intime du Maître dans l'ashram n'a rien à voir avec l'affectivité astrale, tant recherchée par l'individu de rayon 2 lorsqu'il est peu développé. C'est une fonction ésotérique : le Maître dispose d'un bras droit qui peut le seconder dans de nombreuses tâches et même le remplacer au centre de l'ashram, le jour où le Maître le quittera pour une fonction supérieure. C'est un poste de responsabilité. Pour K.H., nous l'avons compris, il s'agissait de sa future tâche d'Instructeur mondial. Tout ceci montre bien que le futur est déjà là, sous nos yeux, et que la coproduction conditionnée (comme l'appellent les bouddhistes) rend inévitable sa réalisation. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de tout ce que nous pouvons dire sur l'ère du Capricorne, car la guerre mentale a déjà commencé, et les acteurs majeurs sont déjà en place du côté de la Hiérarchie comme du côté des Forces de la matérialité. Sanat-Kumara a déjà choisi Kut-Humi pour être le Maître des Maîtres durant l'ère du Capricorne. Il n'est pas meilleur qu'un autre Maître, il est celui qui convient à la tâche, c'est tout. La Hiérarchie spirituelle des Maîtres de Sagesse ne fonctionne nullement sur le modèle des hiérarchies humaines, avec leurs coteries, leurs copinages, leurs injustices flagrantes, leurs incompétences marquantes, leurs passe-droits et leurs fonctionnements corrompus. Les gens qui critiquent le concept de Hiérarchie spirituelle ne savent pas de quoi ils parlent. Et les ésotéristes frileux qui retirent ce mot de leur vocabulaire, de peur de choquer, font une erreur stratégique majeure. Le concept de Hiérarchie doit être expliqué, car tout l'ésotérisme repose sur lui. La Hiérarchie spirituelle est belle, intelligente, pleine de sagesse et d'amour, et elle reflète la volonté de Dieu. Sanat-Kumara sait pertinemment que l'énergie de Vénus, le régent hiérarchique du Capricorne, impactera la Hiérarchie spirituelle de la Terre via Kut-Humi et le reste de son groupe, et qu'ainsi, la planète sera initiée.

Kut-Humi est loin de l'image que les gens peuvent se faire de lui à travers saint Jean le bien-aimé. K.H. n'est pas l'âme sœur de Morya pour rien. Les âmes sœurs se ressemblent toujours. Il a intégré la puissance de Morya, et celui-ci a incorporé la sagesse de son frère. Nous savons que Kut-Humi, appuyé par Morya, HPB et Djwal Khul, souhaite que la nouvelle note-clé de volonté et de synthèse résonne dans les futures écoles ésotériques qu'il représente, ainsi que dans l'approche du sentier. C'est pourquoi nous nous y employons et invitons tous les groupes ésotériques à faire de même. Auprès des disciples majoritairement Monades 2 et 3, la puissance transmise par Kut-Humi ou Djwal Khul sera beaucoup mieux absorbée que celle dirigée par Morya ou HPB. N'oublions pas que l'ère du Capricorne verra la Volonté se développer à l'échelle planétaire. Pour l'ère du Verseau, la Volonté doit être implantée à travers les disciples de la Hiérarchie, car l'Amour sera au préalable diffusé à un niveau planétaire. D'un point de vue bouddhiste, telle est la raison ésotérique pour laquelle la Hiérarchie a choisi de mettre en avant le culte d'Amitabha durant l'ère des Poissons : il s'agissait de préparer la diffusion de cette énergie de 2^e rayon à l'échelle planétaire dans l'ère suivante. L'Avatar de Synthèse s'est manifesté au début de l'ère du Verseau pour se révéler pleinement dans celle du Capricorne, en vue de l'initiation. La sagesse de Kut-Humi, mêlée depuis si longtemps à la puissance de son frère Morya, est imprégnée de cette volonté qui augmentera en intensité au fur et à mesure du temps. Maitreya prépare actuellement Kut-Humi pour ses futures fonctions. Une partie de cet entraînement consiste à l'aider à s'identifier pleinement à la Volonté de Bien de Sanat-Kumara et au Dessein dirigé de l'Avatar de Synthèse.

Lorsque nous approcherons de la 6^e sous-race aryenne (préparant la 6^e race-mère), Kut-Humi commencera à assurer sa fonction de 6^e Buddha historique, sous la bénédiction d'Akshobhya ou Vajrasattva (répondant aux rayons 6 et 2). Dès lors, le Buddha Kashyapa se préparera à quitter notre évolution car sa

tâche sera sur le point de prendre fin. Le triangle de Buddhas comprendra alors Maitreya (5^e Buddha) en tant que Dhyani-Buddha, Kut-Humi comme 6^e Buddha et Grand Bodhisattva (Instructeur mondial), et Djwal Khul comme futur 7^e Buddha. Le rapport est analogue à celui qui existe à l'heure actuelle et qui se décline ainsi : Gautama (4^e Buddha) devenu un Dhyani-Buddha, Maitreya le 5^e Buddha et le Grand Bodhisattva (Instructeur mondial), et Kut-Humi le futur 6^e Buddha. La présence du 3^e Buddha historique est liée au karma atlante de notre planète. Après le départ de Kashyapa, la loge d'Extrême-Orient bénéficiera de l'expérience des Maîtres qui furent d'illustres bouddhistes comme Kukai (2^e rayon) et Saicho (6^e rayon). La formation de la 6^e sous-race aryenne et celle de la loge américaine, qui absorbera une partie des élèves de la loge asiatique, ne sont pas étrangères au futur départ de Kashyapa. Ce Buddha et le Manu Chinois doivent être salués car ils ont accompli un grand service et un grand sacrifice en demeurant parmi nous pendant des millions d'années. Le Buddha et le Manu Chinois ainsi que Gautama et Maitreya sont des très vieux Maîtres qui ont fait partie du premier groupe d'initiés durant les Mystères atlantes. L'*Avadānaśataka* (*Les cent légendes miraculeuses*) fait quelque peu allusion à cette époque mythique où les deux frères Gautama et Maitreya cheminaient ensemble sur le sentier. Un jour viendra où des légendes circuleront sur l'époque mythique où les deux frères Kut-Humi et Djwal Khul cheminaient ensemble sur le sentier. Retenons les liens numériques suivants entre les Buddhas : 4-6 (Gautama et Kut-Humi) et 5-7 (Maitreya et Djwal Khul). Or, Gautama a adombré Nagarjuna (K.H. : 4 et 6) et Maitreya a inspiré Asanga (D.K. : 5 et 7). Nous avons aussi les rayons de la race atlante (4 et 6) et ceux de la race aryenne (la 5^e, dans ce cycle de 7^e rayon).

Tout ce que nous avons dit précédemment sur le thème de la conscience non-dualiste, sur l'eau, la pureté, etc., convient parfaitement au Dhyani-Buddha Akshobhya. Selon la tradition, son Bodhisattva est Vajrapani et son Buddha historique est Kanakamuni. Ce dernier nom évoque l'une des 7 langues de feu d'Agni (*kanaka*) et le sage, le silencieux (*muni*) qui la possède. Bien que la période du 2^e Buddha historique soit passée, celle du 6^e est à venir, selon une logique ésotérique où le 1^{er} Buddha devient le 7^e, et le 2^e le 6^e, de sorte que les 5 Buddhas couvrent les 7 périodes. La langue de feu nous fait bien sûr penser à Kumarajiva. Quant à la famille du vajra (diamant), rattaché à Vajrasattva et à son Bodhisattva Vajrapani (un ancien nom d'Indra), il faut savoir que le vajra symbolise la vacuité, la suprême réalité, que rien ne peut détruire, ni altérer, et qui demeure immuable. La transparence du diamant évoque la pureté de l'enseignement portant sur la vacuité, tandis que ses multiples facettes font référence à tous les phénomènes qui prennent forme mais qui demeurent vides. Le lien avec Nagarjuna semble évident, d'autant plus qu'Arjuna fut l'incarnation d'Indra, le porteur du vajra dans l'hindouisme. L'appellation Seigneur des Mystères pour Vajrapani éclaire la fonction initiatique de K.H. au sein des écoles de sagesse (qui seront des écoles de jñana yoga). Il faut noter l'importance des 3 Bodhisattvas suivants qui symbolisent l'un des trois aspects du bouddhisme et l'une des trois familles mères : Vajrapani pour la puissance de l'éveil (vajra : diamant), Avalokiteshvara pour la compassion (padma : lotus), et Mañjushri pour la sagesse (Tathagata : nature du Buddha). Dès lors que l'on différencie les écoles de Mystères, Morya occupe la fonction de Vajrapani (la puissance du vajra), Jésus celle du sauveur Avalokiteshvara (le lotus d'amour), et Kut-Humi, aidé de Djwal Khul, représente alors la fonction de Mañjushri (le Tathagata ou Seigneur de la sagesse). Nous retrouvons bien les deux aspects mêlés chez K.H. : la puissance (via Morya) et la sagesse.

En langage chrétien, Pierre incarne le vajra (le diamant, la pierre pure et dure) ; Jésus figure le lotus ou la rose (la fleur du cœur) ; et Jean représente le sage (le naga ou serpent de sagesse). En langage hindouiste, Pierre ou Morya porte le vajra d'Indra, un aspect de Shiva ; Jésus s'apparente à Lakshmi, la parèdre de Vishnu, née dans le lotus (Avalokiteshvara tient un lotus) ; tandis que Jean ou Kut-Humi s'associe à Brahma, car comme le Tathagata (Ainsi venu, comme les précédents Buddhas), K.H. est issu, par ses parents, du brahmanisme, de la tradition passée. De plus, nous avons déjà établi le parallèle entre

le Saint-Esprit (Brahma), la colombe, la langue et la parole (le logos). Les Buddhas (Tathagatas) viennent toujours prêcher une parole. Le fameux mantra bouddhiste résume nos analogies : Om mani (le joyau : Morya) padme (dans le lotus : Jésus) hum (la nature du Buddha : Kut-Humi). La réplique s'observe avec le refuge dans les 3 joyaux : le Buddha (Kut-Humi), le dharma ou la loi (Morya), la sangha ou la communauté (Jésus). Nous retrouvons bien le bouddhisme, la loi védique ou le sanathana dharma de l'hindouisme, et le christianisme fonctionnant sur un mode communautaire (un trait neptunien). La nature planétaire des 3 Maîtres se vérifie : Mars avec le guerrier Morya (l'arme initiatique du vajra dans l'hindouisme, devenue l'épée dans la maçonnerie), Neptune avec le mystique Jésus (le lotus, sortant de l'eau, symbolise la communauté, ici chrétienne), Vénus avec le sage Kut-Humi (l'importance attachée à la gnose et à la méditation pour atteindre la sagesse, la nature du Buddha). Les 3 Maîtres des Mystères s'ancrent également dans les 3 centres majeurs du corps : la couronne avec Morya (volonté), le cœur avec Jésus (amour), et la gorge, rattachée au front, avec Kut-Humi (intelligence et sagesse). Plus que la parole (yang), K.H. se rattache davantage à l'audition (yin) du son sacré, qui résonne dans l'espace (l'eau akashique). La terre pour Pierre (corps physique : diamant), l'eau pour Jésus (corps astral : lotus) et le feu pour Jean (corps mental : langue de feu ou Bodhichitta) sont une autre manière de les associer à Shiva, Vishnu et Brahma. Le symbolisme des trois religions (hindouisme, christianisme et bouddhisme) prouve sans conteste nos analogies au sujet des 3 Maîtres et des 3 voies des Mystères (maçonnique, mystique et ésotérique).

Si nous choisissons d'associer ces trois voies aux 3 Buddhas actuellement réalisés, Kashyapa correspondrait alors au vajra ou à ratna, le diamant ou le joyau pour la voie de l'occultisme avec Morya ; Maitreya, le Buddha de l'amour (*karuṇā*) et de la bienveillance (*maitrī*), représenterait alors la voie mystique, la rose-croix, le lotus cardiaque avec Jésus (qu'il a d'ailleurs adombré) ; Gautama serait donc celui qui transmet la connaissance ésotérique (la gnose bouddhiste) à son disciple le plus proche, Kut-Humi (Ananda, Nagarjuna et Kumarajiva). Tout cela est d'autant plus vrai que parmi les 10 disciples majeurs ayant entouré le Buddha Gautama, trois d'entre eux résumaient ces trois approches : l'ascèse avec Maha-Kashyapa (qui porte le nom du précédent Buddha), la bonté avec Subhuti (qui méditait sur la matri, attribut de Maitreya), la réflexion sur les paroles de Gautama avec Ananda. A l'origine, Gautama signifiait celui qui appartient à la lignée (*gotra* ou *go-tra*) du sage Gotama (le Grand Taureau ou la Grande Parole, car *Go* est *Vāc*, la Déesse de la Parole). La tradition stipule que le rishi Gotama créa une école du *Sāma Veda* ; or, certains membres du clan Kauthama continuent de s'appeler Gautama. Un autre Gautama fut le fondateur de l'école indienne de la logique (*nyaya*), école sur laquelle Nagarjuna s'est appuyé pour la réfuter, ou du moins la pousser jusqu'à son paroxysme. Nous avons donc le Buddha Gautama pour Ananda, le logicien Gautama en lien avec Nagarjuna, et le rishi Gotama du *Sāma Veda*, auquel se rattachait la famille de Kut-Humi, dans sa vie de Nagarjuna comme celle de Kumarajiva.

Trois mots clés résument l'énergie des trois Buddhas : *kaccha* (le marais, et par voie de dérivation, la tortue, symbole d'immortalité en Chine), *maitrī* (la bienveillance ou l'amour), *bodhi* (l'éveil ou la sagesse). *Kaccha* ne semble pas d'origine sanskrite, tout comme *Kucha* du reste. Une autre étymologie sanskrite paraît plus vraisemblable que *kacchapa* pour *Kaśyapa*. A l'origine, celui-ci était le fils ou le rayon primordial de Marichi (le rayon de lumière) : *kāś* (*Kāśyapa*) signifie apparaître, se manifester, briller ; et la racine védique *raś*, aujourd'hui perdue, qui a donné *ruc* et *ṛc* (*Marīci*), signifie aussi briller. Le mot *ṛṣi* a probablement la même étymologie. Les *rāśi* désignent maintenant les 12 constellations du zodiaque, et *raśmi* est un rayon de lumière. La racine *kāś* donne *ākāśa* (la lumière de l'espace), mais aussi les noms comme *Kaśmīra* (Cachemire) et *Kāśī* (Bénarès, la ville de lumière de Shiva). Kashyapa serait donc le 1^{er} rayon en manifestation, issu du 1^{er} Rishi (Marichi) : soit le rayon de la vie, la lumière de la vie. Nous avons donc trois lumières : la vie (*kāśī*), l'amour (*maitrī*) et la sagesse (*bodhi*).

Les 3 roues ou tours du dharma, effectués par chaque Buddha, symbolisent ces 3 lumières. Les mots dharma et chakra peuvent être traduits par roue ou bien lotus (chakra) de la loi (dharma). Les 3 familles mères de Buddhas proviennent de ce symbolisme : 1) vajra figure le moyeu, le point central de la roue ou du centre subtil (chakra), 2) padma regroupe les pétales de ce lotus ou chakra, 3) le Buddha désigne celui qui met en mouvement cette roue du dharma. Le mantra *Oṃ maṇi padme hūṃ* résume tout le processus. De chaque Buddha historique émane un dharma (une loi, un enseignement) qui prend forme dans un chakra (un centre subtil, une école, une lignée, etc.). Les 3 corps du Buddha font référence à ces 3 niveaux de l'être : *dharmakāya* (corps de la loi), *sambhogakāya* (corps de félicité) et *nirmāṇakāya* (corps de manifestation, créé par le mental, le manas). Le système est plus subtil qu'il n'y paraît de prime abord, car pour chaque corps subtil (*kāya*) se trouvent un *dharma* (un niveau d'enseignement), un *chakra* (un rayon) et un type de *Buddha* (à Shambhala, dans la Hiérarchie ou parmi l'humanité). Au niveau humain, le Buddha historique doit pouvoir se manifester en nirmanakaya pour ancrer l'enseignement supérieur de la Hiérarchie et la loi de Shambhala qui lui correspond. Bien que son origine soit cosmique, considérons l'Avatar de Synthèse comme étant l'Adi-Buddha (ici notre Logos planétaire), qui synthétise les 7 Dhyani-Buddhas à Shambhala. Cycliquement, la Déesse Kalachakra (la Roue du temps), l'Adi-Buddha, met en mouvement les chakras ou rayons de sa tête à Shambhala : chaque Dhyani-Buddha représente l'un d'eux et répond à l'énergie d'une loi de notre système solaire. Par exemple, Amitabha correspond au centre du cœur (2^e rayon) dans la tête de l'Adi-Buddha, et il dirige la loi magnétique de cohésion ou d'attraction. Avalokiteshvara est son centre d'amour (2^e rayon) dans le grand cœur de l'Adi-Buddha (la Hiérarchie forme globalement ce grand cœur, qui compte 7 centres internes ou ashrams) : ce Bodhisattva désigne la fonction d'Instructeur mondial. Dans l'hindouisme, Indra (Jupiter : 2^e rayon) jouait ce rôle de Roi des Dieux. Puis apparaît le Buddha historique en nirmanakaya : ce fut Shakyamuni, qui a maintenant laissé sa place à Maitreya. Les Manushi-Buddhas, qui apparaissent parmi l'humanité, forment les 7 centres subtils disposés le long du nirmanakaya de l'Adi-Buddha. Bien qu'Instructeur mondial, Maitreya reste toutefois associé à son Dhyani-Buddha de référence, Amoghasiddhi (5^e rayon), car en termes cycliques, il devait apparaître dans la 5^e race-mère et la 5^e sous-race. Les 3 roues sont imbriquées les unes dans les autres : la grande roue (Shambhala) actionne la roue médiane (Hiérarchie), qui à son tour met en mouvement la petite roue (Humanité). Tout cela a lieu dans le corps de Kalachakra, notre Adi-Buddha, le Logos de notre planète. Selon le tour de clé, Kalachakra peut représenter une planète, un système solaire, un zodiaque, une galaxie, le cosmos tout entier. Nous venons de poser les bases d'un futur bouddhisme ésotérique, en ayant établi des ponts avec les enseignements ésotériques anciens et modernes. *La Doctrine Secrète* et le *Traité sur le Feu cosmique* sont ici mis en relation avec le *Kālacakra Tantra*, que Djwal Khul a enseigné pendant des siècles au monastère de Tashilhunpo (Tibet).

Poursuivons la présentation de ce nouveau bouddhisme ésotérique, centré autour de la nature et de la mission du Buddha Maitreya. L'ère des Poissons marquait une transition entre Gautama et Maitreya (c'est pourquoi ce dernier est intervenu dans la mouvance mahayana, mettant à l'honneur la compassion du Bodhisattva). Dans l'ère du Verseau, Maitreya fait office de Buddha de référence. Gautama avait annoncé sa venue en disant qu'il viendrait faire de nouveau tourner la roue du dharma. Comme chaque Buddha, Maitreya accomplira 3 tours de roue que nous mettons en rapport avec toutes les analogies précédentes, ainsi qu'avec les 5 acteurs de la tradition ésotérique moderne qui, les premiers, ont commencé à présenter le nouvel enseignement de Maitreya, le 5^e Buddha historique :

1) Dharmakaya : vajra ou dharma - volonté et synthèse (Shiva - Père) - Morya, HPB et le 5^e disciple. L'enseignement portant sur la Monade (aspect volonté), les lois sous-tendant les Mystères et la synthèse des enseignements passés. Dans l'histoire, Kashyapa (kashi ou kaccha) a été l'Instructeur mondial qui a connu les Mystères atlantes

ayant trait à la victoire sur la mort et à l'immortalité.

Maitreya : " *Seul le Soi importe.* " (*Les Lois de la Vie*).

2) Sambhogakaya : padma ou chakra - amour et sagesse (Vishnu - Fils) - Jésus, Benjamin Creme et Helena Roerich.

L'enseignement de la réalisation du Soi et de l'éthique vivante.

Dans l'histoire, Maitreya a mis en valeur la compassion (maitri ou karuna) et l'idéal du Bodhisattva.

Maitreya : " *Je suis venu enseigner trois principes : l'honnêteté, la sincérité et le détachement.* " (*Les Lois de la Vie*).

3) Nirmanakaya : Tathagata ou Buddha - sagesse et intelligence (Brahma - Saint-Esprit) : Kut-Humi, Djwal Khul et Alice Bailey.

L'enseignement révélant la vacuité de la substance, la loi de causalité (coproduction conditionnée) et la structure de l'univers.

Dans l'histoire, Nagarjuna et sa doctrine madhyamika ont représenté le dharmakaya, la sagesse (bodhi ou prajña) de Gautama, le précédent Buddha. Nagarjuna fut surnommé " le second Buddha ". *Hum* est le bija mantra du nirmanakaya, incarné par Kut-Humi.

Maitreya : " *La naissance et la mort sont toutes deux conditionnées. Toutes deux sont la conséquence de la loi de cause et d'effet (le karma).* " (*Les Lois de la Vie*).

D'autres Maîtres et disciples pourraient être associés à ces trois roues du dharma de Maitreya. Lorsque Kut-Humi deviendra le 6^e Buddha, il fera de nouveau tourner la roue du dharma. Pour le cycle actuel, Maitreya demeure la référence et tous les Maîtres (Bodhisattvas) l'accompagnent. Le chakra d'un Buddha est en fait un lotus à 12 pétales : chaque rangée de pétales est triple (d'où le Maître et les deux disciples), et au-dessus des trois corps, regroupant les 9 énergies, 3 autres pétales synthétisent l'ensemble et entourent le joyau dans le lotus. Les 3 roues du dharma correspondent aux 3 rangées de pétales du chakra : la rangée extérieure (1^{re} roue à apparaître : 3^e aspect), la rangée médiane (2^e roue à apparaître : 2^e aspect), la rangée intérieure (3^e roue à apparaître : 1^{er} aspect). Les 3 derniers pétales entourant le joyau constituent une 4^e roue ou rangée, liée au corps appelé dans le bouddhisme vajra-kaya ou svabhavikakaya (ce qui prouve la dimension métaphysique du svabhava). Dans cette rangée, le pétale de sacrifice du joyau correspond à Kashyapa (dharmakaya), Maitreya s'exprime pleinement via le pétale d'amour du joyau (sambhogakaya), et Gautama résume tout ce que le pétale de connaissance du joyau peut contenir (nirmanakaya). Dans la rangée de pétales de sacrifice, Kashyapa assiste en quelque sorte Maitreya : Morya représente le pétale de sacrifice de cette rangée, HPB son pétale d'amour et le 5^e disciple, une âme de 3^e rayon, est concerné par le pétale de connaissance de cette rangée. Tous les trois sont des Monades 1, ce qui explique leur lien avec le dharmakaya et l'objet de leur service. Les mêmes analogies peuvent être établies pour les deux autres rangées, dans l'ordre où nous avons placé les initiés supérieurs : 1-Jésus, 2-Creme, 3-Roerich pour la 2^e rangée ; 1-Kut-Humi, 2-Djwal Khul, 3-Bailey pour la 3^e rangée.

Ces analogies ont une grande portée synthétique et devraient être étudiées avec soin. Elles expliquent, par exemple, pourquoi Benjamin Creme fut en fait une sorte de disciple de Maitreya, et pourquoi il fut adombré par lui : l'enseignement de Creme (même racine que *Kṛṣ* en sanskrit et *Chrio* en grec) se trouve dans la rangée d'amour du lotus de Maitreya, et qui plus est, dans le pétale d'amour de cette rangée, soit en plein cœur de ce lotus. Notons qu'il a donné beaucoup d'informations sur la relation entre Maitreya et Jésus. Quant à Roerich, elle a transmis l'enseignement de l'éthique vivante, et elle aussi fut adombrée par Maitreya, cette fois en écrivant (le pétale de connaissance de son groupe) : le contenu de son livre *L'Appel* fut révélé par Maitreya. Ni Creme, ni Roerich n'ont écrit de traités savants pour le Tibétain. Krishnamurti pourrait occuper la place de Roerich, car tous les deux sont des Monades de sagesse, et l'instructeur indien a lui aussi été adombré par Maitreya. L'enseignement de Krishnamurti accorde une grande place

au thème de la relation (à soi-même, à autrui et au monde).

Les bouddhistes intéressés par les enseignements ésotériques pourraient comparer les 3 précédents tours de roue du dharma avec les 3 nouveaux. Pour Gautama, les rapports étaient différents au niveau des disciples et des enseignements : la 1^{re} roue du dharma avec Maha-Kashyapa (les 4 nobles vérités), la 2^e roue du dharma avec Nagarjuna (prajñaparamita ou madhyamika), la 3^e roue du dharma avec Asanga (alayavijñana ou chittamatra). La logique suivait la voie de bodhi, alors que pour Maitreya, maitri est au cœur de son enseignement. Nous ne savons pas la forme que prendra le futur enseignement de Kut-Humi en tant que 6^e Buddha. Pour Maitreya, le Tibétain a fait savoir que son enseignement s'articulera autour de 4 thèmes (nous les lions à ses trois corps) : 1) les Mystères (dharmakaya), 2) les relations justes (sambhogakaya), 3) la loi de renaissance (nirmanakaya), 4) la libération face aux 3 types d'illusion (1-la maya, 2-le mirage astral, 3-l'illusion mentale). Retenons la place importante de Kut-Humi et de ses deux disciples, Djwal Khul et Alice Bailey : ces 3 Monades de sagesse ont transmis des enseignements sur la vacuité du monde phénoménal, sur la conscience immanente qui le sous-tend, et sur la manière précise par laquelle la loi de renaissance mène un homme ordinaire à l'état de Maître de Sagesse ou Bodhisattva.

Parallèlement aux informations déjà fournies par le Tibétain sur le service de Kut-Humi, nous allons terminer la présentation de ce Maître en apportant des données supplémentaires, susceptibles d'éclaircir son service actuel et d'éclairer ceux qui se pensent liés à lui. En 1975, Kut-Humi a pris place à Genève, dans son centre de référence (le centre le plus occulte pour l'Occident, lié à Darjeeling, le centre le plus occulte pour l'Orient, où se trouve le Manu Vaivasvata). Dans nos articles sur *La tradition ésotérique moderne* et *La loge himalayenne* nous avons déjà évoqué les raisons de sa présence à Genève. Nous pouvons ajouter que le service de Kut-Humi a une portée internationale et qu'il œuvre à travers divers organismes humanitaires et éducatifs de ce type, comme la Croix-Rouge, l'Unesco, l'Office des Nations Unies à Genève, l'Unicef... Avec ses rayons 1 et 2 et le signe du Verseau pour la Suisse (rayons 2 et 3), Genève se prête très bien à la dimension internationale du service de K.H. La naissance de la psychologie fut aussi une production de son ashram. La genèse de la psychologie peut être décrite à travers certains disciples de 2^e rayon de K.H., dont les idées ont progressivement permis la formation de cette nouvelle discipline. Voici trois actes majeurs ponctuant son histoire : Jacob Boehme pour la théosophie chrétienne, Spinoza pour la philosophie de l'immanence (Boehme et Spinoza étant la même âme), et Freud pour la psychanalyse (très influencé par Spinoza et Nietzsche, ce dernier s'étant lui-même inspiré de Spinoza). Alors que la guérison par le magnétisme spirituel est du ressort de l'amour, la psychologie est une émanation de l'énergie de la sagesse, du fait de la nécessité de distinguer le réel de l'irréel, pour aboutir à une libération intérieure. Le bouddhisme, placé sur le 2^e rayon de la sagesse, peut être défini comme une philosophie psychologique, ou une psychologie philosophique, qui considère le moi psychique comme illusoire, fantasmatique, et qui envisage la conscience comme immanente, immergée en apparence dans la substance de l'espace, mais dont la nature fondamentale est vacuité. L'enseignement de K.H. vient d'être ici résumé. Nous pensons que la psychologie occidentale repose en grande partie sur les doctrines du bouddhisme, qui ont essaimé en Occident à travers de multiples médiations (le cas de Spinoza étant éloquent, car sa philosophie est de nature bouddhiste).

A certains moments de l'histoire, un groupe important de disciples s'incarne et fait converger ses efforts pour instaurer une nouvelle discipline, un nouveau courant de pensée, etc. Autour de Freud, ou à sa suite, se sont réunis un grand nombre de disciples anciens, qui ont chacun produit un type de psychologie : Abraham, Adler, Rank, Ferenczi, Reich, Jung, Anna Freud, Jones, Winnicott, Klein... La liste ne s'arrête pas là. Même si tous ces disciples ne provenaient pas forcément de l'ashram de Kut-Humi, celui-ci a permis de fédérer leur service. Une fois la dimension internationale de cette nouvelle discipline

acquise, d'autres ashrams ont pris le relais pour la recherche et le développement de la psychologie moderne et scientifique. Abraham Maslow et Carl Rogers, pionniers de la psychologie humaniste, furent les disciples du Maître Californien. Lacan et Dolto se rattachaient eux à l'ashram du Maître Français. Roberto Assagioli, créateur de la psychosynthèse, était un disciple du Tibétain. La psychologie des 7 rayons, issue de l'enseignement du Tibétain, transmis à travers Alice Bailey, a représenté le summum atteint par cette discipline durant le XX^e siècle, car élevée à un niveau ésotérique et enracinée dans ses origines orientales. Notons la présence du rayon 5 au mental chez ces trois Maîtres, dont deux sont des Monades de sagesse (le Maître Californien et le Tibétain), le troisième étant une Monade de volonté et une âme 5 (le Maître Français).

Kut-Humi est très occupé et ne prend avec lui que des disciples avancés et des initiés supérieurs, suffisamment détachés de leur vie personnelle, devenue insignifiante à leurs yeux. Le niveau d'impersonnalité recherché est élevé chez ce Maître. Parmi ses disciples potentiels, beaucoup n'ont pas encore le niveau. Ils sont alors préparés par le Maître Djwal Khul, et ceux qui ont une cause particulière à défendre sont par exemple orientés vers l'ashram du Maître Anglais, de François d'Assise ou de Jésus. Nous avons pris le soin de décrire la philosophie très subtile de Nagarjuna, pour bien faire comprendre à quel point le non-dualisme et l'absence de points de vue primaient dans l'esprit de K.H. : cet état d'esprit s'avère nécessaire pour un service ayant une portée internationale (l'internationalisme pouvant se définir comme l'unité de toutes les causes justes). Le service mondial de K.H. nécessite des disciples ayant une grande envergure. Nelson Mandela (2^e degré) fut l'un d'eux. Il était l'ami de Sri Chinmoy (4^e degré). Ces deux initiés furent utilisés de diverses manières par Maitreya. Sri Chinmoy était le disciple de la Déesse que nous avons déjà présentée comme Lakshmi ou Ishtar, la Shakti du Maître Chaitanya. Par le passé, cette Déesse fut Jiva, la mère de Kumarajiva, cette femme extraordinaire qui permit à son jeune fils d'être formé par les grands instructeurs de son temps, et de devenir ce Maître du bouddhisme. De nature vénusienne, elle possède, comme K.H., une Monade de sagesse et une âme 2. D'une certaine manière, lorsque le 6^e Buddha est compté comme étant le 2^e Buddha à partir de la fin du septénaire, elle représente son aspect féminin. Sri Chinmoy portait le nom de ses deux Maîtres : Shri ou Lakshmi, et Chinmoy ou Chaitnaya (Chin-maya ou Chetana-ya : fait de la pure pensée, Chit).

Malheureusement, beaucoup de disciples de K.H. ne sont pas prêts à occuper dans le monde les postes nécessaires au service de l'ashram : ils sont trop immergés dans leurs mirages sentimentaux, bien trop préoccupés par leur propre personne et leur confort, ils n'ont pas encore pris conscience que leur vie personnelle est une pure fiction, que leur moi est sans consistance (svabhava), un pur agrégat de forces impermanentes pour reprendre les idées bouddhistes. Ainsi, le Maître doit-il attendre patiemment le réveil de ses futurs disciples qui n'ont pas encore le niveau requis. L'un des plus puissants mirages du 2^e rayon a trait au non-engagement, nourri par l'autosatisfaction d'une pseudo-sagesse et d'un pseudo-détachement, entretenu par le besoin égoïste de confort, le tout cachant en réalité une peur profonde du monde et de sa violence. La plupart du temps, les disciples de 2^e rayon sont obligés de se doter du 6^e rayon (dévouement) ou du 1^{er} rayon (volonté) pour dépasser leurs peurs secrètes et s'engager enfin dans l'arène. Charge à eux de maintenir ensuite leur sagesse naturelle et leur compassion.

Pour les disciples de K.H. animés par une cause particulière, le 6^e rayon de Jésus, de François d'Assise ou du Maître Anglais convient souvent mieux. Les disciples de Jésus ou de François d'Assise dénoncent les injustices et réveillent les consciences, et ceux du Maître Anglais agissent sur le terrain pour défendre les droits des gens modestes. Le service de 3^e rayon de Kut-Humi consiste à nourrir : les corps (l'aide humanitaire) et les esprits (l'éducation mondiale). Avec son 3^e rayon, K.H. forme un puissant triangle avec les deux Maîtres Anglais. Ainsi se trouvent reliés les 3 centres majeurs de l'Occident :

Londres - New York - Genève. N'oublions pas que Kut-Humi est un futur Instructeur mondial, la tâche d'éducation à l'échelle planétaire le concerne donc au plus haut point. Sans le respect des besoins fondamentaux, et sans éducation, l'humanité ne pourra jamais sortir de son esclavage. La compassion du Maître se tourne notamment vers les jeunes âmes et les plus démunis, ceux que les forces du marché ont laissé sur le côté du chemin et qui ne savent souvent même pas écrire leur nom. Celui qui croit être beaucoup trop intelligent et subtil pour éduquer les sans-voix, n'a rien à faire dans l'ashram de Kut-Humi. Cet Homme spirituel a passé ses vies à enseigner. La sagesse, privée de l'amour incitant à aider les plus nécessiteux, devrait être appelée égoïsme spirituel. Le disciple de Kut-Humi ne doit plus rechercher à devenir le bien-aimé du Maître, mais plutôt le bien-aimant de l'humanité. Celui qui exprime intérieurement et naturellement cette réelle compassion pour l'humanité (pas en mots, mais bien en actes) entre dans le cœur du Maître. Kut-Humi fut le bien-aimé du Buddha et du Christ, car dans le cœur de ce Bodhisattva de sagesse, les deux Grands Maîtres voyaient se refléter un océan de compassion pour l'humanité.

David Goulois - Février 2019

Voir notre article de 2009 : *Présence du Buddha Maitreya*

Voir notre article de 2009 : *Maitreya, le futur Buddha et Instructeur mondial*

Voir notre article de 2009 : *La réhabilitation d'HPB*

Voir notre article de novembre 2012 : *Le cavalier sur son cheval blanc*

Voir notre article de février 2013 : *Les origines ésotériques du Platonisme*

Voir notre article de mars 2013 : *La philosophie ésotérique de Platon*

Voir notre article d'avril 2013 : *La divinité de l'homme selon Platon*

Voir notre article de mai 2013 : *L'ésotérisme : une sagesse pour tous*

Voir notre article d'octobre 2013 : *Serpents et dragons*

Voir notre article de janvier 2014 : *L'étude de la Sagesse Ancienne*

Voir notre article de février 2014 : *Les Maîtres dans les traditions*

Voir notre article de février 2014 : *Le mantra de Maitreya*

Voir notre article de mars 2014 : *Les racines et les voies de la Sagesse Ancienne*

Voir notre article de janvier 2017 : *L'entrée dans l'ère du Verseau*

Voir notre article de janvier 2017 : *Le serpent de vie et de sagesse de la Genèse*

Voir notre article de février 2017 : *Les trois aspects du monothéisme*

Voir notre article de mars 2017 : *Les 7 clés ésotériques*

Voir notre article d'avril 2017 : *Bruno, Cagliostro et Blavatsky*

Voir notre article d'octobre 2017 : *La tradition ésotérique moderne*

Voir notre article de janvier 2018 : *La loge himalayenne*

Voir notre article de février 2018 : *L'humanité face aux Maîtres*

Voir notre article d'avril 2018 : *HPB et ses Maîtres*

Voir notre article de juillet 2018 : *La nature et le rôle des Maîtres*

Voir notre article de septembre 2018 : *Sérapis*

Voir notre article d'octobre 2018 : *Hilarion*

Voir notre article de novembre 2018 : *Djwal Khul*

Voir notre article de décembre 2018 : *Agastya*

Voir notre article de janvier 2019 : *le Comte de Saint-Germain*

Voir notre article de mars 2019 : *Morya*

Voir notre article d'avril 2019 : *Les Maîtres archétypaux*

Voir notre article de mai 2019 : *Le corpus ésotérique du Tibétain*